

Dublin

Ellis

Island

Entre histoire et mémoire.

De l'île des larmes à la porte
d'or... les récits de l'exil

Un projet interdisciplinaire Anglais, Arts-Plastiques, Français, Histoire
et Technologie

Bilan du projet	page 3
Rêver et organiser le projet...	page 9
Ajustements...	page 20
Vivre le projet	page 23
Atelier artistique	page 24
Théâtre	page 45
Productions des élèves	page 48
Rencontres inter-génération	page 77
Je me souviens...	page 82

Bilan du projet

Ce projet est né d'une réflexion sur différentes problématiques du collège que nous souhaitions aborder dans un projet interdisciplinaire (Anglais, Arts Plastiques, Français et Histoire) centré sur les migrations. Originellement prévu à New York (et Ellis Island), c'est finalement en Irlande que nous nous sommes rendus avec une classe de troisième, lieu de départ de millions d'immigrants fuyant la misère...Le projet restait donc le même : étudier Ellis Island à travers le prisme de l'immigration irlandaise.

Aborder la thématique de l'immigration

En travaillant sur l'**immigration** nous voulions permettre aux élèves de décrypter l'actualité, parfois dramatique de ces derniers mois, non plus seulement sous le coup de l'émotion ou de jugements sans profondeur historique. Avant le séjour en Irlande, nous sommes allés visiter l'exposition Frontières et la galerie des dons du Musée National de l'Histoire de l'Immigration afin de questionner l'actualité sur le rôle et les enjeux actuels des frontières mais aussi de montrer aux élèves des histoires singulières de migrants. La thématique de l'immigration nous a accompagnés tout au long du voyage : du départ du collège sans Eden-Ezer - une élève de la classe, qui n'a pas pu nous accompagner faute de papiers - au voyage en bateau depuis Cherbourg, jusqu'aux rencontres imprévues avec des Irlandais, en passant par les performances artistiques...

La richesse des thèmes abordés dans les œuvres réalisées par les élèves montre combien ce sujet les a intéressés.

Chaque migrant est un être humain qui a une histoire singulière et des droits : « nous avons choisi de peindre ce mur de toutes les couleurs. Chaque couleur représente un migrant. Tous différents, tous de différentes couleurs, voulant tous la même chose. Tous les humains sont différents. » (Chrys, Logan et Julie *One human*)

being, one colour), « mon oeuvre *The Liberty of* a été faite pour dire que tout le monde a le droit de s'exprimer, de circuler, que ce n'est pas parce que l'on vient d'un autre pays que l'on doit être privé de ces libertés. » (Pauline *The Liberty of*) ;

La douleur du départ, l'attachement à la terre natale : « à mon sens l'immigration est synonyme de la tristesse de quitter une terre qui vous berce depuis votre plus jeune âge, mais aussi de la peur de ce que réserve le futur, de l'inconnu. » (Lou, *The strong F*), « dans mon œuvre, j'ai choisi de représenter l'attachement au pays quel que soit le voyage que l'on fait. [...] Les chaînes représentent l'entrave, ce qui nous rattache au pays quitté et qui nous empêche d'être totalement libres » (Adrien *Impeding Freedom*), « J'ai représenté un arbre en hauteur avec deux nids d'oiseaux vides et des ficelles pour bien fixer mon œuvre pour qu'elle ne soit pas éphémère. [...] Les nids sont vides car les oiseaux qui représentent les migrants sont partis en abandonnant tout ce qu'ils possédaient derrière eux » (Alexandre *The tree of life*) ;

La plongée dans l'inconnu : « J'ai réalisé une chaise flottante [...] pour évoquer le fait que chaque migrant ne sait pas où il arrivera, ni même si il arrivera, mais aussi pour montrer la fragilité des embarcations sur lesquelles les migrants voyagent. » (Tilio, *The migrant's chair*) ;

La difficile traversée : « les journaux sur l'origami en bateau représentent toutes les histoires et le passé des migrants. Le petit bateau fragile navigue sous les origines de toutes ces personnes différentes mais unies, symbolisées par des tissus. [...] ainsi j'ai voulu dénoncer le nombre de morts en mer sur les bateaux de migrants. Beaucoup ne survivent pas après avoir posé le pied sur l'eau. La Méditerranée est leur tombeau. » (Marion, *Lost forever*), « J'ai peint une mer mouvementée avec au loin un bateau, un petit bateau de migrants. [...] Comparé à la grandeur de l'océan, les bateaux de migrants sont minuscules et fragiles. » (Alice, *The Journey*) ;

Des vies éphémères qui disparaissent sans laisser de traces : « j'ai regardé les matériaux et j'ai vu de la peinture, alors je me suis dit que la peinture n'est qu'éphémère et qu'un jour il n'y aura plus aucune trace comme quand les migrants meurent, leur histoire personnelle disparaît avec eux. » (Pauline *The Liberty of*) ;

Les difficultés rencontrées par les migrants : « j'ai écrit [comme titre de mon œuvre] *Leave ≠ Live*. En anglais ce sont deux mots similaires, qui se prononcent presque pareil. En Français cela signifie que partir n'est pas égal à vivre. J'ai voulu insister sur la différence de signification de ces mots malgré leur similitude (...) pour les migrants la langue est une barrière car [ils] parlent rarement la langue de leur pays d'accueil et l'écrivent encore moins. » (Auxanne, *Leave ≠ Live*) ;

Mais aussi l'espoir d'une vie meilleure : « le bocal représente l'histoire du pays que les migrants quittent. L'eau ne meurt jamais. Il y a deux personnages représentés sur mon œuvre : deux migrants, ils sont enchaînés au bocal et regardent vers l'horizon, les couleurs, les pays. Ils veulent partir vers ces couleurs vives pour un avenir meilleur. » (Audrey, *Colours of Liberty*) , le côté gauche de mon œuvre montre que la vie du migrant est plus belle désormais que celle qu'il avait avant, il a peut être une famille. » (Victoria, *The migrant life*), nous avons essayé de faire un radeau comme un bateau de migrants qui part rejoindre son rêve, comme notamment beaucoup d'Irlandais l'ont fait pour rejoindre l'Amérique et Ellis Island. » (Maxence et Flavien, *Migration for a better future*) ;

L'accueil dans le pays d'arrivée : « Le bas [de mon œuvre] symbolise l'arrivée. Une ribambelle de personnages de toutes les couleurs accueillent et intègrent les migrants pour former des pays multiculturels. » (Pierre, *Immigration*).

Tisser des liens nouveaux

Un de nos objectifs en réalisant ce projet était de développer ou de tisser des liens durables avec d'une part les élèves porteurs d'autisme de la classe de l'ULIS du collège, d'autre part avec les résidents de la Maison de retraite de la ville de Palaiseau.

En effet, si les élèves porteurs d'autisme sont intégrés dans les classes lors de certains cours, les relations entre élèves restent très peu approfondies et limitées par le « cadre » du cours. C'est par le biais de pratiques artistiques communes –et notamment du jeu théâtral- que nous avons voulu approfondir les liens entre élèves. Un élève porteur d'autisme est venu lors du voyage en Irlande. Nous ne pouvions pas amener l'ensemble des élèves faute d'accompagnateurs/trices. Travailler avec des élèves porteur d'un handicap a été extrêmement riche pour chacun d'entre nous – artistes et professeurs et élèves. Ce fut une belle leçon de vie, dans laquelle chacun a grandi un peu au contact de l'autre et de ses différences, en apprenant à vivre ensemble, dans l'échange, sans jugement. L'an prochain nous souhaitons renouveler cette expérience tant elle fut riche et féconde pour chacun.

En établissant une liaison avec la maison de retraite, nous souhaitons « briser les stéréotypes » nés d'une méconnaissance de l'autre mais aussi renouer avec cette transmission ancestrale des anciens vers les plus jeunes aujourd'hui en partie disparue avec les moyens de communication très modernes. Nous avons peur de devoir motiver les élèves pour mettre en place cette liaison. En fait un grand nombre d'élèves se sont montrés très volontaires pour organiser ces rencontres et initier les résidents aux nouvelles technologie de communication : Skype et Twitter. Une liaison Skype a pu être établie avec le collège.

Finalement les réticences que nous avons « supposées » en amont du projet se révélaient être les nôtres bien davantage que celles des adolescents, très à l'aise avec les personnes âgées. Un loto animé par la classe a été organisé à la maison de retraite au mois de décembre. Et nous avons joué là-bas la pièce de théâtre et projeté le film réalisé en Irlande au retour du voyage.

Le travail en ateliers artistiques

Deux ateliers et une performance artistiques ont été proposés aux élèves (Voir pages suivantes le détail de ces ateliers et performance artistiques).

Pour ce projet nous avons travaillé avec trois artistes professionnels :

Didier Lesour a animé un atelier théâtre tout au long de l'année soutenu par la DAAC, le travail s'est poursuivi à Dublin (dans les anciens docks)

Roman Kroke a animé un atelier de création artistique dans le petit port de Bray à 15 Km au Sud de Dublin et une performance artistique à Belfast

Victor Thomas a filmé ces ateliers et réalisé une vidéo pour rendre compte de ce projet.

Trois ateliers/performances artistiques ont été proposés aux élèves. Un atelier théâtre (voir ci-dessus) et deux atelier/performance artistiques réalisés lors du voyage en Irlande. Le premier à Bray, un petit port au sud de Dublin ; pendant cet atelier d'une journée, les élèves ont réalisé une œuvre sur la thématique de l'immigration. (Voir dossier bilan pédagogique en annexe qui reprend toutes les œuvres réalisées par les élèves et leur interprétation). Le deuxième atelier était plutôt une performance artistique. Les élèves ont « construit » un mur symbolisée par une ligne peinture multicolore pour faire écho à la paix retrouvée depuis la signature aux accords entre les deux communautés, catholique de l'Irlande et protestante de l'Ulster.

Ces ateliers ont constitué le cœur de ce projet interdisciplinaire. En rendant l'Histoire « sensible » à ces jeunes élèves, ils ont permis de tisser un lien entre le passé et leur présent, de soulever des questions d'actualité, de questionner notre société et les valeurs universelles sur lesquelles elle repose, de comprendre le rôle que chacun peut y jouer en choisissant de s'engager ou non. L'interdisciplinarité et la création artistiques ont été des compléments essentiels -pour ne pas dire indispensables-, riches et féconds des cours menés en amont du projet. A l'opposé du cadre traditionnel et contraignant de la classe, les ateliers laissent aux élèves une très grande liberté dans la création et valorisent leur spontanéité, il n'y a pas de réponse « formatée » et chacun est libre de choisir un lieu, un espace, un mode d'expression. Lors de l'atelier théâtre,

certains élèves ont choisi de réaliser des costumes, de travailler sur les éclairages ou la mise en scène, d'autres d'être acteurs. La mise en scène a été réalisée à partir des saynètes d'improvisations jouées par les élèves en début d'année. Lors de l'atelier de pratiques artistiques en Irlande, des œuvres très différentes ont été réalisées, individuellement ou en groupe, montrant ainsi la très grande diversité des approches sur le thème des migrations. Travailler avec des artistes professionnels est un apport qualitatif sans comparaison. Mais c'est aussi pour les élèves la découverte de métiers souvent méconnus.

Une histoire en marche

En classe nous avons étudié quelques fresques (Murals) et les principaux moments ponctuant l'histoire du conflit irlandais (l'insurrection de Pâques 1916, les affrontements des années 60-70, la tuerie du Bloody Sunday de 1972, les accords de paix signés en 1998 et la fin de la lutte armée décrétée par l'IRA en 2005). En nous rendant à Belfast pour voir les Peacelines, nous pensions trouver des lieux de mémoire, témoins d'une histoire, qui, si elle n'était pas encore totalement apaisée, était en bonne voie de l'être. Mais c'est une toute autre réalité que nous avons découverte grâce aux rencontres avec les habitants. En exposant leurs œuvres dans un quartier protestant de Belfast, les élèves voulaient apporter un message fraternel de paix. Mais un des riverains, interpellé par cette performance artistique, nous a expliqué que ce message pouvait être mal interprété par les habitants de ce quartier. Il nous a permis de comprendre que les tensions entre les Irlandais du Sud et les Anglais étaient restées très vives, qu'elles marquaient encore –parfois dramatiquement- leur quotidien et qu'il faudrait encore beaucoup de temps pour tisser des liens entre les deux communautés. Nous sommes tous repartis avec des questions nouvelles et de l'envie de connaître davantage l'histoire de ce conflit et surtout, pour les élèves, une prise conscience que l'histoire n'est pas une simple succession d'événements mais qu'elle est en marche et résulte de choix et d'engagements de personnes.

La dimension civique de ce projet est évidemment essentielle, à travers le voyage, les ateliers artistiques ce sont bien les valeurs universelles du vivre ensemble que nous avons interrogées avec les élèves. Ce sont les « interlignes » du programme, tout ce qui n'avait pas été écrit, ces moments informels fait de rencontres et de découvertes de lieux inattendus qui ont également fait la richesse de ce voyage.

En rendant les élèves acteurs de ce projet, nous avons souhaité dépasser la simple transmission de connaissances disciplinaires pour amener les élèves à se questionner sur la société dans laquelle ils vivent, sur celle qu'ils veulent construire, sur la fragilité du respect des Droits de l'Homme inscrits dans la Déclaration Universelle de 1948 et

de la nécessité de les défendre et de les faire vivre si l'on veut vivre dans un monde libre, tolérant et ouvert sur l'altérité.

Remerciements

Nous voudrions remercier tous les partenaires qui nous ont permis de concrétiser ce projet : le Musée National de l'Histoire de l'Immigration, la Fondation Seligmann, le Conseil général de l'Essonne (à travers l'action Mieux Se Former au Collège), la Mairie de Palaiseau, la DAAC, la DAREIC, la DMPA du Ministère de la Défense, Jean-Vincent Placé (réserve parlementaire).

Un grand merci à Roman Kroke, Didier Lesour et Victor Thomas qui nous ont accompagnés dans ce projet et ont permis de lui donner cette dimension artistique si essentielle.

Merci à Monsieur Saussais, principal du collège qui a permis à ce projet de se réaliser.

Rêver et organiser le projet...

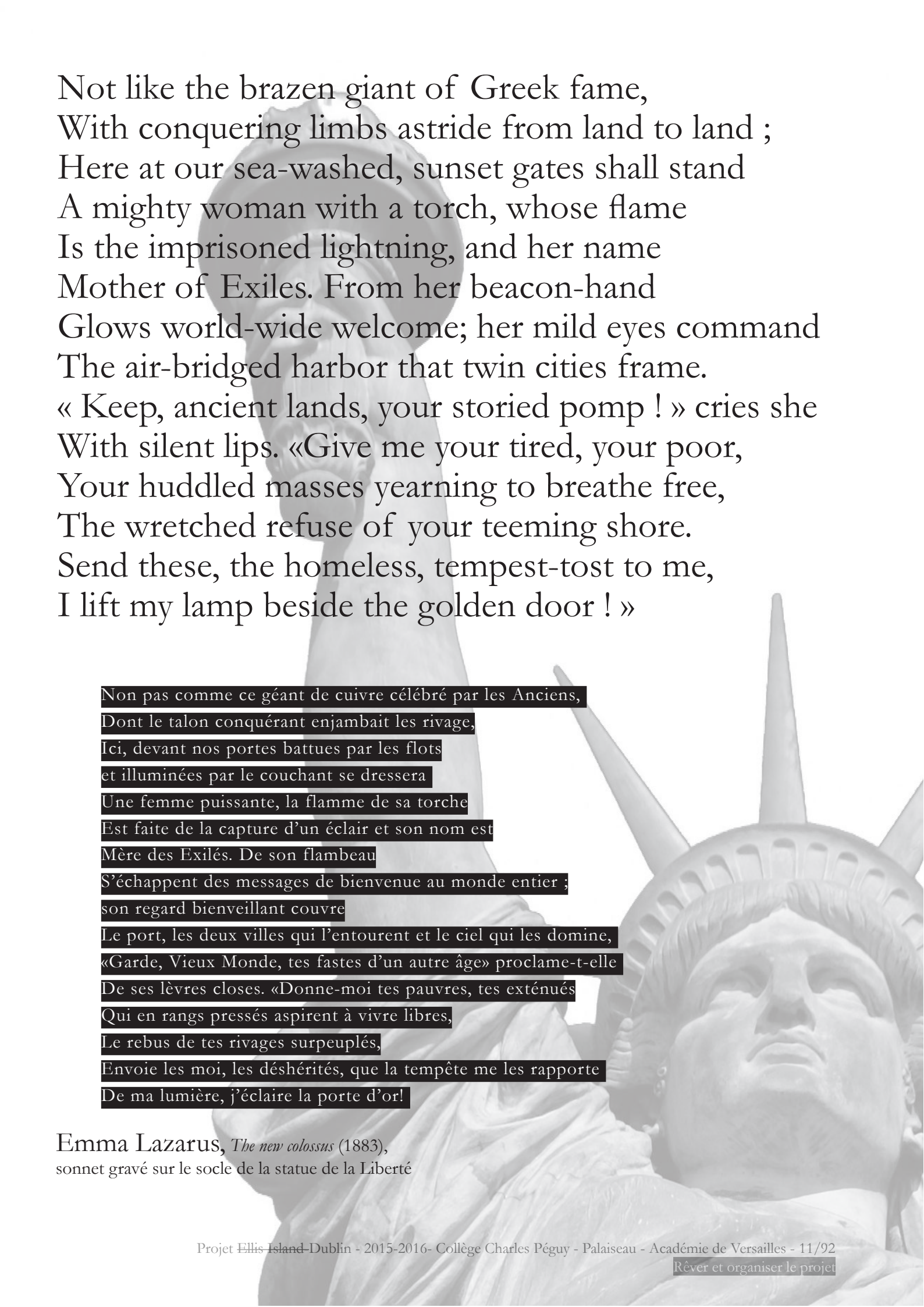


New-York/Ellis Island

entre histoire et
mémoire
de l'île des larmes à la porte
d'or...
les récits de l'exil

Un projet interdisciplinaire Anglais, Arts-Plastiques, Français, Histoire et Technologie initié par les élèves d'une classe de 3ème du collège Charles Péguy de Palaiseau

Avec la participation de trois artistes : Didier Lesour, comédien dramaturge, Roman Kroke, artiste plasticien et Victor Thomas, vidéaste.

A faint, grayscale background image of the Statue of Liberty, showing her head with the crown and her right arm raised holding a torch.

Not like the brazen giant of Greek fame,
With conquering limbs astride from land to land ;
Here at our sea-washed, sunset gates shall stand
A mighty woman with a torch, whose flame
Is the imprisoned lightning, and her name
Mother of Exiles. From her beacon-hand
Glow world-wide welcome; her mild eyes command
The air-bridged harbor that twin cities frame.
« Keep, ancient lands, your storied pomp ! » cries she
With silent lips. « Give me your tired, your poor,
Your huddled masses yearning to breathe free,
The wretched refuse of your teeming shore.
Send these, the homeless, tempest-tost to me,
I lift my lamp beside the golden door ! »

Non pas comme ce géant de cuivre célébré par les Anciens,
Dont le talon conquérant enjambait les rivage,
Ici, devant nos portes battues par les flots
et illuminées par le couchant se dressera
Une femme puissante, la flamme de sa torche
Est faite de la capture d'un éclair et son nom est
Mère des Exilés. De son flambeau
S'échappent des messages de bienvenue au monde entier ;
son regard bienveillant couvre
Le port, les deux villes qui l'entourent et le ciel qui les domine,
«Garde, Vieux Monde, tes fastes d'un autre âge» proclame-t-elle
De ses lèvres closes. «Donne-moi tes pauvres, tes exténués
Qui en rangs pressés aspirent à vivre libres,
Le rebus de tes rivages surpeuplés,
Envoie les moi, les déshérités, que la tempête me les rapporte
De ma lumière, j'éclaire la porte d'or!

Emma Lazarus, *The new colossus* (1883),
sonnet gravé sur le socle de la statue de la Liberté

« Loin de nous dans le temps et dans l'espace, ce lieu fait pour nous partie d'une mémoire potentielle, d'une autobiographie probable. Nos parents ou nos grands parents auraient pu s'y trouver le hasard, le plus souvent, a fait qu'ils sont ou ne sont pas restés en Pologne, ou se sont arrêtés, en chemin en Allemagne, en Autriche [...]

Peut être que les Juifs, peuple sans terre, depuis presque toujours voués à l'exode, à la survie au milieu de cultures différentes de la leur, étaient-ils plus sensibles que d'autres à ce qui était, pour eux, en jeu ici,

Mais Ellis Island n'est pas un lieu réservé aux Juifs

Il appartient à tous ceux que l'intolérance et la misère ont chassé et chassent encore de la terre où ils ont grandi ».

Georges Perec, Robert Bober

Extraits de *Récits d'Ellis Island, histoire d'errance et d'espoir*

POL, 1994 (1ère édition 1980, Ed. du Sorbier)



Ellis Island

de la «golden door» à «l'île des larmes» ...

Le sonnet d'Emma Lazarus et le texte de George Perec font écho au projet artistique que nous aimerions mener cette année avec une classe de troisième. Ce projet sera centré sur Ellis Island, « l'île des larmes ». Nous aimerions questionner ce lieu de mémoire, chargé d'histoire, à partir des sources historiques nombreuses et variées qu'il a laissées mais aussi, –si nous obtenons le financement nécessaire– pour réaliser in situ, des performances artistiques (une pièce de théâtre et un atelier de création artistique).

De 1892 à 1954, douze millions d'immigrants sont passés par Ellis Island en quête de la « Golden Door ». C'est la mémoire universelle d'Ellis Island que nous voulons interroger avec les élèves, comment elle s'est construite, dans les années 1970, en pleine guerre du Vietnam, comment l'île est devenue emblématique de l'immigration. Les deux thématiques que nous aimerions travailler avec les élèves porteront sur l'immigration et les relations entre l'histoire et la mémoire, les lieux de mémoire.

Le texte de Georges Perec, *Ellis Island*, et les deux documentaires qu'il a réalisés avec Robert Bober¹ seront le point de départ de notre questionnement et du travail en atelier artistique (atelier théâtre, ateliers de création, atelier vidéo). Le livre de George Perec n'est pas à proprement parlé un récit d'exil. Venu aux Etats-Unis dans le but de faire un documentaire sur Ellis Island, cet écrivain cherche des traces de l'histoire de ce lieu encore à l'abandon quand il y débarque. Puis il s'interroge sur les raisons qui l'ont poussé, lui, Georges Perec, à venir enquêter dans ce lieu en lien avec sa judéité. Dans la troisième partie de son livre, il donne la parole à d'anciens immigrants et nous plonge ainsi dans des récits de vie si singuliers tout en questionnant ce lieu de mémoire universel qu'est devenu Ellis Island pour leurs enfants et petits enfants.

¹ Récits d'Ellis Island, Traces (57mn) et Mémoires (59mn), France, 1978-1980, documentaires réalisés pour l'INA.



Lieu de mémoire, lieu d'histoire

Découvrir, s'interroger, apprendre à réfléchir...

Les bureaux de l'Immigration américaine de l'Etat de New York s'installent à Ellis Island en 1892. Anciennement situés à Castle Garden, ils sont déplacés à Ellis Island devant l'afflux des immigrés qui nécessitent un lieu plus grand mais également dans une volonté d'isolement de ces lieux d'accueil. Nous étudierons le lieu et les différentes étapes que devaient franchir les immigrés avant de pouvoir fouler le sol newyorkais mais c'est aussi et surtout le lieu de mémoire qu'il est devenu qui nous intéressera.

Pour cela, nous ferons nôtres les interrogations de Perec :

« Comment décrire ? Comment raconter ? Comment regarder ? (...) Comment reconnaître ce lieu ? Restituer ce qu'il fut ? Comment lire ses traces ? Comment aller au delà, aller derrière, ne pas nous arrêter à ce qui nous est donné de voir, ne pas voir seulement ce que l'on savait d'avance que l'on verrait ? Comment saisir ce qui n'est pas montré, ce qui n'a pas été photographié, archivé, restauré, mis en scène ? Comment retrouver ce qui était plat, banal, quotidien, ce qui était ordinaire, ce qui se passait tous les jours ? »¹

Car il s'agit bien du regard de l'historien dans un lieu dont il doit restituer l'histoire, au plus proche de la vérité : une mise à distance nécessaire des sources dans le souci d'une plus grande objectivité. Les deux documentaires de Georges Perec et Robert Bober seront projetés aux élèves pour alimenter leurs réflexions. Notre but est d'amener les élèves à s'interroger sur la mémoire et la relation qu'elle entretient avec le passé, le rôle du politique dans la constitution de la mémoire. De nombreuses questions seront abordées : Qu'est-ce qu'un lieu de mémoire ? (La notion de « lieu de mémoire » sera définie dans toutes ses acceptions) Quel(s) message(s) transmet-il ? Pour qui ? Quels lieux de mémoire faut-il garder ? Est-il nécessaire de « muséifier » des lieux ? Ne risque-t-on pas de les « sacraliser » et d'inventer un mythe plutôt que dire l'histoire ? Quel rôle peuvent jouer les œuvres artistiques dans la transmission du passé ?

Nous aimerions faire réfléchir les élèves au rôle des hommes –et donc à leur futur rôle de citoyens– dans la constitution d'une mémoire commune et partagée. Ce sera l'occasion d'interroger les valeurs sur lesquelles elle doit reposer, ses finalités, sa nécessité si l'on veut lutter contre toutes les formes de communautarisme.

¹ Georges Perec avec Robert Bober, Récits d'Ellis Island histoire d'errance et d'espoir de Georges Perec, POL, 1994 (1ère édition 1980, Ed. du Sorbier), pages 37

L'art pour une approche sensible

Si nous parvenons concrétiser le voyage à New York², nous aimerions réaliser à Ellis Island deux performances artistiques : jouer la pièce théâtre mise en scène par les élèves avec le comédien Didier Lesour et faire un atelier de création artistique avec l'artiste Roman Kroke.

Réinvestir les lieux au moyen du théâtre

Forts de l'expérience de l'année dernière (jouer dans le lieu même une pièce dont l'action se déroule dans le camp de concentration de Terezin), nous voudrions cette année mettre en espace, à Ellis Island même, le texte de George Perec.

C'est un travail sur la modification de la fonction des lieux : à Ellis Island, un lieu d'enregistrement de l'émigration est devenu un lieu de visite. Nous voudrions le faire devenir un lieu de théâtre.

De même, les émigrants d'origine ont été remplacés par des touristes (au statut ambigu, comme le souligne Perec). Nous souhaiterions que ce même lieu soit à présent investi par des «élèves-acteurs». Pour qu'à une génération nouvelle corresponde un travail différent d'appropriation de la mémoire de ce lieu : par la mise en jeu du texte de Perec qui interroge l'absence, le vide. Au delà de ce qui est «donné à voir» à Ellis Island, le texte de Perec mis en espace, ici-même, peut faire ressurgir des traces effacées. C'est là une des vertus –et une fonction du théâtre.

Un atelier de création pour aborder l'histoire autrement

Fondé sur des sources historiques, mais également sur des témoignages oraux ou écrits, le travail en atelier permet une approche sensible de l'histoire. Roman Kroke incite les élèves à puiser dans leur potentiel créatif, pour exprimer leurs interrogations, leurs réflexions tout comme leurs émotions afin de réaliser une œuvre artistique. Cette œuvre permet d'établir un véritable lien entre le passé et le présent (Voir le documentaire des deux performances réalisées l'an dernier à Theresienstadt en République Tchèque <https://vimeo.com/130982513>). La visite de Ground zero et du Mémorial du 9/11 participeront du même questionnement.

² Et si nous ne parvenons pas à financer le voyage à New York, nous tenterons un voyage en Irlande (lieu de départ de nombreux immigrants vers les États-Unis) en gardant les mêmes thématiques.



D'encre et d'exil,

un projet théâtral conduit par Didier Lesour, comédien

Le texte de Perec sera travaillé et mis en scène par les élèves accompagnés d'un comédien professionnel, Didier Lesour, dans le cadre d'un PEAC2¹ en partenariat avec la Délégation Académique à l'Action Culturelle et la Compagnie Minuit Zéro Une. Des enfants de la classe ULIS² participeront également à cet atelier théâtre.

Les portraits réalisés par Augustus F. Sherman (1905-1920) illustreront le texte de Perec mais ils seront mis à distance (qu'a voulu montrer Sherman en réalisant ces portraits ? sont-ils représentatifs de l'immigration états-unienne du début du XX^e siècle ?). Nous évoquerons l'apport essentiel des vagues d'immigrants dans la constitution de la société américaine, le melting pot réel ou rêvé... la naissance de quartiers ethniquement homogène Little Italy, China town... pour conclure sur la question : qu'est-ce qu'être américain ?

1 Récits d'Ellis Island, Traces (57mn) et Mémoires (59mn), France, 1978-1980, documentaires réalisés pour l'INA.

2 Unités localisées pour inclusion scolaire, assurant l'accueil des enfants atteints de troubles autistiques



Enfin la Bande dessinée de Shaun Tan *Là où vont nos pères* sera étudiée afin de d'élargir la réflexion à l'universalité de l'exil et des migrations —à la fois dans le temps et dans l'espace— et à toutes les problématiques qui sont liées à ces questions : les multiples raisons du départ qui rendent l'exil nécessaire pour survivre (misère, persécutions, guerres...), la rupture et la douleur qu'impose le choix du départ et l'espoir qui en est à l'origine, les difficultés du voyage, l'arrivée dans un pays inconnu... mais également les politiques migratoires favorables à l'arrivée de migrants, les quotas, les questions d'intégration et d'assimilation.



Les migrations seront replacées dans le temps long des XIX-XXI^e siècles afin de donner de l'épaisseur historique à ce sujet et d'ouvrir des pistes de réflexion et de débat pour les élèves. Notre but est également que les élèves puissent réagir à l'actualité tragique de ces derniers mois relayée par les médias non plus seulement dans l'émotion mais en l'analysant avec humanité.

New York-New York

Un projet un peu fou imaginé par des élèves très déterminés !



Ce projet est né alors que la classe était en 4ème, et le groupe est passé tel quel en classe de 3ème dans le but de filer cet important projet sur deux années scolaires. Les élèves, très motivés et moteurs, ont d'ores et déjà entrepris diverses actions afin de financer le voyage : trois vente de gâteaux sur le marché le dimanche matin ; participation à la « Foire à tout » de la ville d'Orsay ; distribution à domicile de croissants le dimanche matin ; vente de teeshirts floqués d'un logo New York dessinés par Clément un élève de la classe ; création d'une bande dessinée pour expliquer pas à pas le projet... Celles-ci ont déjà permis de collecter 2500 euros ! D'autres actions sont prévues cette année (Voir Annexes 1).



< A la sortie de l'école élémentaire Roger Ferdinand



^ Marché de Palaiseau et de Lozère



Brocante d'Orsay >>



Une approche civique à vivre

l'ONU, Ground Zero deux visites pour nourrir la réflexion

Si Ellis Island constitue le cœur de ce projet artistique interdisciplinaire, le but du voyage est d'élargir la thématique à la ville de New York et aux relations franco-américaines de la première moitié du XX^{ème} siècle jusqu'à nos jours. Dans le prolongement du projet nous visiterons les différents quartiers newyorkais nés avec l'immigration (Ellis Island, Little Italy...)

La visite de Ground zero sera l'occasion d'interroger ce lieu de mémoire récent mais également de travailler avec les élèves en géopolitique, d'évoquer les menaces terroristes et les différentes politiques mises en place pour faire face à ces nouvelles menaces, dans le cadre des programmes d'histoire et d'enseignement moral et civique).

La visite de l'ONU prolongera celle de Ground zero. Nous entreprenons des démarches afin de compléter notre visite d'une rencontre avec un des émissaires de l'ONU – Cette rencontre sera l'occasion pour les élèves d'appréhender concrètement le rôle de l'ONU et les différentes actions menées en faveur du maintien de la paix dans le monde. Nous approfondirons le droit à la dignité de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme en lien avec le récent rapport sur les Objectifs du Millénaire pour le Développement de Ban Ki-moon dont l'axe principal est : « La dignité pour tous d'ici à 2030 : éliminer la pauvreté, transformer nos vies et protéger la planète ». Trois des huit Objectifs du Millénaire pour le Développement seront approfondis avec les élèves : Assurer l'éducation primaire pour tous, Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes et Assurer un environnement durable. Nous suivrons via les médias la COP 21 (Conférence pour les Nations Unies sur le Développement du 30 novembre au 11 décembre) qui se tiendra à Paris et ses conclusions.

Nous voulons faire comprendre aux élèves que le maintien de la paix ne se joue pas seulement sur le terrain militaire mais qu'il va de pair avec le développement économique et social des pays et le respect des droits de l'homme.

Twitt intergénérationnel pour un civisme en acte...

Lors du voyage, les élèves seront en relation épistolaire et « interactive » via twitter avec les personnes âgées de la maison de retraite de Palaiseau : *la Pie voleuse* (voir finalités du projet en technologie). Le voyage sera l'occasion de concrétiser le lien établi au cours de l'année entre les personnes âgées et les élèves de la classe. Cette relation intergénérationnelle nous semble essentielle tant le fossé paraît important entre ces deux générations et notamment dans les moyens de communication qu'elles utilisent. L'idée est que chacun forme l'autre à : écrire via twitter pour les personnes âgées, écrire des cartes postales pour les élèves.

Avant le voyage, les élèves se rendront à la maison de retraite pour expliquer le projet et former les personnes âgées. Les élèves rédigeront une première carte pour les fêtes de fin d'année à destination des personnes âgées. Chacune des personnes âgées participant au projet sera destinataire d'une carte. Au retour du voyage une soirée sera organisée à la maison de retraite pour restituer les œuvres artistiques réalisées cette année (pièce de théâtre et film). Un loto sera également organisé à la maison de retraite au mois de décembre.

Déroulement du projet

Apports croisés des différentes disciplines

L'histoire

Le projet débutera en cours d'histoire afin de donner aux élèves un contenu scientifique solide leur permettant de développer leur esprit critique et de pouvoir replacer les documents, les sources sur lesquelles ils travailleront lors des ateliers artistiques dans un contexte historique plus large, dans le temps long de l'Histoire. Le programme d'histoire balaie tout le XXème siècle et se prolonge jusqu'à nos jours. Comme nous l'avons évoqué précédemment, nous approfondirons les relations franco-américaines notamment durant les deux premières guerres mondiales mais également l'émigration juive aux Etats-Unis. La réflexion sur la mémoire, les lieux de mémoire et l'histoire ainsi la visite de l'ONU seront travaillées dans le cadre des cours d'Histoire mais également de l'Enseignement moral et civique.

Le français

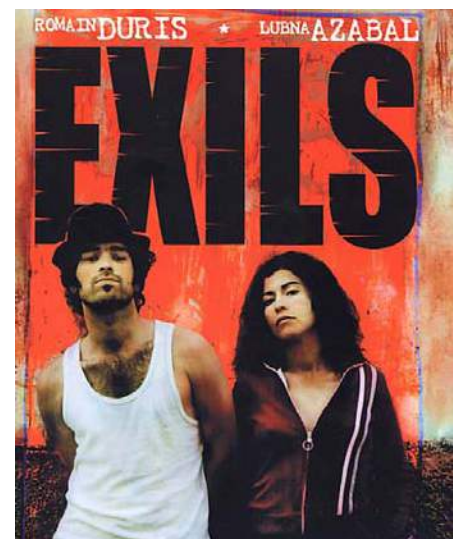
Le programme de français offre l'occasion de travailler sur une période historique identique. Ce cours sera donc le moment où les élèves découvriront les témoignages littéraires d'écrivains ayant traversé les périodes évoquées ci-dessus.

Enfance, de Nathalie Sarraute, est un texte que la classe étudiera car il présente le double intérêt d'être autobiographique et de ressortir de la catégorie « littérature de l'exil ».

Par ailleurs, il sera intéressant de lire les poètes ayant fui la France lors du second conflit mondial pour aller se réfugier à New-York (les Surréalistes notamment). Enfin, sur le thème actuel des mouvements migratoires, bien loin de New-York, mais plus proche de nous (historiquement et géographiquement), le roman de **Laurent Gaudé, Eldorado**, retrace l'histoire de la migration clandestine en provenance d'Afrique vers l'île italienne de Lampedusa. Cette lecture sera un moyen d'actualiser cette vaste problématique.

Le film **Exils** de Tony Gatlif (2004) sera montré à la classe, et ensuite étudié : il retrace l'histoire de jeunes gens partant en quête de leurs origines algériennes. La recherche de l'identité est au cœur du programme de 3ème mais également une question importante de l'exil.

Nathalie Sarraute
Enfance



A

iuste

ments

• • •

Dublin

~~Ellis Island~~

Théâtre - Voyage - Atelier artistique



Voilà plusieurs mois qu'au bout de notre longue-vue, nous apercevons les gratte-ciel new-yorkais... alors on s'active, entre marchés et brocantes, entre tee-shirts et croissants, entre Ulule et coup de pouce parlementaire... Allez, c'est le dernier coup de rame ! Décembre 2015 : le budget est enfin en équilibre ! Joie de tous !

Quand patatras... tout à coup, pour des raisons indépendantes de notre volonté, pour des raisons bêtement comptables... le rêve se brouille, les tours s'effacent, New York s'éloigne...

Aussitôt à terre, aussitôt relevé, notre petit groupe garde le cap, coûte que coûte, c'est NOTRE projet, c'est le fruit de tout NOTRE travail, c'est NOTRE rêve commun. Et nous irons finalement un peu moins loin, mais tout aussi décidés... direction l'Irlande ! Lieu de départ de millions d'immigrants fuyant la misère... le projet reste donc le même : étudier Ellis Island à travers le prisme de l'immigration irlandaise.

Plus que cela même... rapidement d'autres pistes s'ouvrent à nous : questionner le conflit entre la République d'Irlande et l'Ulster et observer à Belfast -lors de notre séjour- les traces de cette histoire les Peacelines.

Avant même le grand départ, nos pas nous mènent vers le Musée National de l'Histoire de l'Immigration où nous prenons le temps de questionner une actualité brûlante : les vagues de migrants qui arrivent quotidiennement par la Méditerranée aux portes de l'Europe.

Finalement, lors de notre voyage, ces trois thématiques sont entrées en résonance. Du départ en bateau depuis Cherbourg, jusqu'aux rencontres imprévues avec des Irlandais, en passant par les performances artistiques...à chaque instant s'est imposée, sans possibilité de l'oublier, cette grande thématique de l'immigration.

On était partis pour New-York et on est allés à Dublin. On ne va pas pleurer pour ça !

Lors de la formations des jeunes enseignants on leur recommande souvent de bien faire attention à leurs objectifs d'enseignement. Je préfère parler d'*intentions*. Les objectifs, cela renvoie à une pédagogie des années 80. On est en A et on veut aller en B. Avec tous nos élèves. En B, pas en C ou en D. C'est l'arrivée qui compte...

Avec des *intentions*, on veut toujours aller en B –et avec tous nos élèves– mais si on arrive ailleurs, est-ce vraiment très grave ? Pour essayer de développer, j'utilise souvent la même métaphore : on a programmé avec des élèves un voyage en bus à Marseille mais finalement, avec notre bus, on arrive à Istanbul... On ne va pas se plaindre quand même ?

Parce que ce qui est important, c'est bien sûr cet incroyable *désir* au début –c'est aussi *l'ambition*, *l'audace* de ce désir qui nous impressionne tous un peu.

Parce que ce qui est important, c'est surtout le *voyage*, le cheminement, toutes les surprises, les péripéties, les situations inédites.

Apprendre, ce n'est pas autre chose que se déplacer, voyager. Partir de ses connaissances pour les déconstruire et en construire d'autres. Aller plus loin, sans peur, avec curiosité et appétit.

Apprendre c'est un mouvement, un voyage.

C'est ce que Claire a si bien compris dans sa façon d'enseigner : apprendre c'est voyager dans la connaissance, voyager c'est réunir toutes les chances d'apprendre.

Grace à Claire, à tous ses élèves, la métaphore s'est incarnée, a pris vie.

On est tous partis pour New-York. Pour en apprendre plus sur l'immigration, celle d'avant, celle d'aujourd'hui. Et on est arrivés à Dublin, à Bray, ... à Belfast.

On a vécu tant de choses que ça ne tiendra pas dans un film.

On a appris tant de choses qu'on en n'a pas encore fait tout le compte.

On a découvert tant de choses, on est revenus avec tant de *questions* que l'on se fiche un peu de ce que l'on a appris : on pense déjà à la suite...

Mais pourquoi c'était comme ça ? Qu'est-ce qu'ils ont pensé de notre performance ? Est-ce que c'était autrement avant ? Est-ce que c'est pareil ailleurs ? Et si on allait voir ?

Bon voyages à vous tous.

Merci Claire pour ces voyages-cadeaux.

Merci *Claire, enseignante-voyageuse,*

Merci nos *élèves-voyageurs...*

Vivre

le

projet

Atelier artistique

Frontières et Passages

« Ma Mosaïque d'eau migratoire »

Projet-pilote en partenariat avec le Collège Charles Péguy et
le Musée national de l'Histoire de l'Immigration

Concept et animation : Roman Kroke | *Artiste interdisciplinaire*



Le projet fut composé de trois modules :

A. Ma Mosaïque d'eau migratoire
Atelier artistique

B. Le 100^{ème} Mur de Belfast
Performance artistique

C. Chaîne Humaine
Performance artistique

A. Ma Mosaïque d'eau migratoire

Atelier artistique



L'atelier *Ma Mosaïque d'eau migratoire* a eu lieu dans le cadre du voyage scolaire de 24 élèves de 3^{ème} du Collège Charles Péguy (de Palaiseau) en Irlande (17-23 mai 2016). Il s'est déroulé dans le vieux port de Bray, une petite ville située au sud de Dublin. Deux performances artistiques ont complété cet atelier : *Le 100^{ème} Mur de Belfast* (voir pages 23-30) et *Chaîne Humaine* (voir pages 31-36).

Le défi dans l'élaboration du concept de ces trois interventions artistiques consistait à permettre aux élèves d'exprimer, à travers la création d'une œuvre artistique (sculptures, collages, peintures, chansons, ...), leurs réflexions et émotions par rapport à la multitude des thèmes étudiés en liaison avec les migrations et l'exil (replacés dans une perspective historique longue), tout en leur donnant la possibilité d'intégrer à leur œuvre des « expériences » vécues pendant le voyage en Irlande.

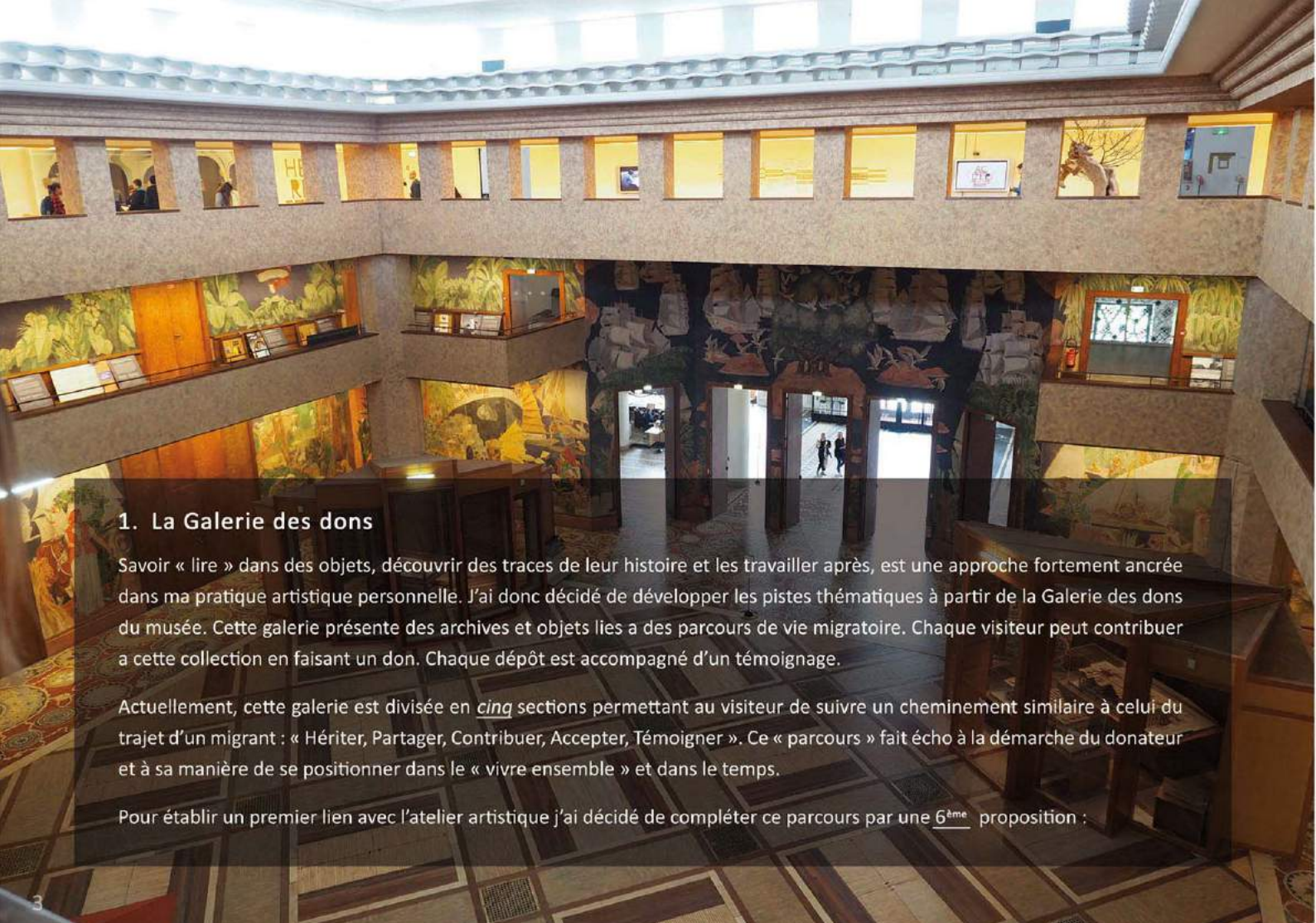
J'ai élaboré le concept de l'atelier *Ma Mosaïque d'eau migratoire* à partir de trois éléments : 1. Ma recherche préparatoire au Musée National de l'Histoire de l'Immigration, 2. Le poème *Digging* de Seamus Heaney (1966) et 3. Les métaphores de l'« eau », de la « mosaïque » et celle de la « migration ».

I. Recherche préparatoire : Musée National de l'Histoire de l'Immigration

Pour l'élaboration du concept de l'atelier, mon point de départ a été une recherche effectuée pendant trois jours au Musée National de l'Histoire de l'Immigration en amont du voyage en Irlande (3-5 mai 2016).¹ Le but était de développer des pistes de thématiques que les élèves puissent traiter pendant leur visite au Musée prévue pour la semaine suivante - des pistes qui devaient être approfondies plus tard, dans le cadre de leur voyage et de l'atelier en Irlande.



¹ Je tiens à adresser mes plus vifs remerciements pour l'accueil et le soutien exceptionnel dans ma recherche à Christiane Audran-Delhez, professeure relais au Musée National de l'Histoire de l'Immigration pour l'Académie



1. La Galerie des dons

Savoir « lire » dans des objets, découvrir des traces de leur histoire et les travailler après, est une approche fortement ancrée dans ma pratique artistique personnelle. J'ai donc décidé de développer les pistes thématiques à partir de la Galerie des dons du musée. Cette galerie présente des archives et objets liés à des parcours de vie migratoire. Chaque visiteur peut contribuer à cette collection en faisant un don. Chaque dépôt est accompagné d'un témoignage.

Actuellement, cette galerie est divisée en cinq sections permettant au visiteur de suivre un cheminement similaire à celui du trajet d'un migrant : « Hériter, Partager, Contribuer, Accepter, Témoigner ». Ce « parcours » fait écho à la démarche du donateur et à sa manière de se positionner dans le « vivre ensemble » et dans le temps.

Pour établir un premier lien avec l'atelier artistique j'ai décidé de compléter ce parcours par une 6^{ème} proposition :

2. Ajouter une 6^{ème} proposition au « parcours » : **TRANSFORMER**

Les cinq propositions actuelles de la galerie - « Hériter, Partager, Contribuer, Accepter, Témoigner » - sont toutes centrées sur le *donateur*. Pour « ouvrir » ces témoignages à un travail artistique, il me semblait impératif de joindre à cette typologie une nouvelle section. L'art est plus qu'une copie d'un input. Il fallait donc une section qui changerait la perspective : de celle du donateur à celle du *visiteur* de la galerie. Que ferait-il avec les parcours de « vie migratoires » rencontrés au Musée une fois rentré chez lui ?

Dans l'atelier, la section TRANSFORMER propose au visiteur – ici les élèves – de prendre un rôle plus actif : Ne pas se contenter d'archiver ces connaissances dans leurs mémoires mais se les approprier afin de les faire renaître dans des nouvelles créations. Des créations qui leur permettent de prendre des objets et/ou des parcours présentés dans la galerie comme point de départ pour y associer leur propre univers de vie aussi bien que les préoccupations d'aujourd'hui liées aux migrations. L'œuvre représente ainsi un amalgame de multiples histoires – une espèce de palimpseste.

La « transformation » des témoignages permet aussi aux histoires « d'émigrer », du musée vers l'extérieur pour rejoindre, nourrir et entrer en symbiose avec la vie quotidienne des visiteurs.

Cette « nouvelle » proposition développée pour l'atelier s'inscrit dans l'approche d'une mémoire vivante ou les œuvres des élèves constituent une transformation artistique de l'histoire racontée par le migrant. Ainsi la création de l'élève devient un hommage à l'histoire du migrant – et par ce geste prend un caractère très personnel. On pourrait comparer cette approche artistique avec le fait d'offrir un cadeau réalisé de ses propres mains plutôt que d'en acheter un tout fait dans une boutique.



3. Explorer le potentiel métaphorique des objets

Pour sensibiliser les élèves aux possibilités de « transformer » les histoires des migrants, je les ai lancés dans l'exploration du potentiel *métaphorique* des objets de la galerie des dons. Des métaphores qui, d'une part, sont enracinées dans l'histoire et dans le témoignage du migrant - mais qui, en même temps, représentent des images fortes à caractère universel et intemporel, ce qui permettait aux élèves de faire des associations avec leur propre vie et d'établir un pont entre l'histoire des migrations et les défis actuels de notre société.

Pour l'atelier en Irlande, j'ai commencé à appliquer cette approche de « transformation » à huit objets de la galerie de dons. Le choix fut guidé dans le but d'assembler des témoignages qui représentent des trajectoires migratoires avec des origines, motifs, ... différents :

- La machine à coudre d'Antonia Guiseppa Pezzoni (migrante italienne)
- La boîte aux archives de Melon Bédrossian (migrant arménien)
- Le siège de pirogue d'Alphonse-Marie Toukas (migrant congolais)
- Le chapelet de Tran Dung-Nghi (migrante vietnamienne)
- La table dite « le tronc d'arbre » de Louis Bissack (migrant camerounais)
- La « pierre-trophée » du métro parisien de Baptista de Matos (migrant portugais)
- L'étoile en cachemire de la mère de Macha Makeieff (migrante russe)
- Le Taie d'oreiller de Sarah Doraghi et la « présence olfactive » de sa mère (migrante iranienne)

4. Pistes métaphoriques (2 exemples)

Ainsi, pendant leur visite au musée - en amont du voyage en Irlande - les élèves ont travaillé en groupes en explorant le potentiel métaphorique des huit objets. Ces pistes ont été plus tard approfondies dans le cadre d'atelier en ajoutant à l'analyse, des photos métaphoriques. Ci-dessous deux exemples de consignes données aux élèves (extraits) :

5



a. Par rapport à la machine à coudre d'Antonia Guiseppa Pezzoni

(...) En général, une machine à coudre sert à boucher des trous ou à assembler, à recoudre plusieurs tissus qui forment, ensemble, par exemple, un vêtement. Imaginons-nous que dans le cas de la machine d'Antonia Giuseppa Pezzoni, il ne s'agit pas d'une machine à coudre « normale » : Au lieu d'assembler des tissus elle sert à réunir des humains d'âges et d'origines nationales, religieuses, ethniques, ... différents; à fermer les « trous-cicatrices » au cœur d'une société - à Palaiseau, à Paris, en France, dans le monde entier. Le but de cette machine n'est donc pas de créer un vêtement mais un pays ou une communauté dans laquelle les humains peuvent vivre ensemble en paix. Aujourd'hui cette machine est tombée dans vos mains. 1. Quelles seraient les groupes que vous essayeriez de « coudre ensemble » ? Quels « trous-cicatrices » essayeriez-vous de boucher dans la société d'aujourd'hui ? 2. Pour ce défi il vous faudrait bien choisir « le bon » fil. Quelles qualités ce fil devrait-il avoir pour que vous puissiez réussir au projet ? Selon vous, quelles difficultés allez-vous rencontrer ? (...)

b. Par rapport à la table dite « le tronc d'arbre » de Louis Bissack

La métaphore centrale identifiée pour cet objet fut celle de l'arbre. À l'occasion de ma recherche préparatoire au Musée National de l'Histoire d'Immigration j'ai pris des photos des diverses variétés d'arbres du Bois de Vincennes (feuilles décolorées, troncs coupés, jeunes pousses et boutons, ...), un lieu chargé d'histoire, celle de l'Exposition coloniale de 1931. Ce corpus de photos était à disposition du groupe d'élève qui analysait l'histoire de la table dite « le tronc d'arbre » de Louis Bissack :

(...) Supposons que l'arbre constitue une métaphore de la relation entre l'Histoire, le présent et l'avenir : Qu'est-ce que représenterait la terre qui l'entoure, les racines de l'arbre, son tronc, le soleil, les saisons, un déboisement, ... ? (...)

L'œuvre *The tree of Life* d'Alexandre Goïame – qui a travaillé sur l'histoire de Louis Bissack et la métaphore de l'arbre – peut illustrer la façon dont le témoignage d'un migrant fut transformé pour renaître sous la forme d'une œuvre d'art.



7



5. Application de la proposition «TRANSFORMER» dans autres modules du projet

J'ai également appliqué l'approche de « transformer » les témoignages des migrants de la galerie des dons dans le concept des deux performances artistiques qui ont suivi l'atelier : La performance *Le 100^{ème} Mur de Belfast* est un hommage à l'histoire racontée par la machine à coudre de l'immigrante italienne Antonia Giuseppa Pezzoni (voir page 19) - la performance *Chaîne humaine* fait référence au témoignage livré à travers le chapelet de Tran Dung-Nghi, migrante vietnamienne (voir page 36).

II. Le poème *Digging* (1966) de Seamus Heaney

Le deuxième pilier pour l'élaboration du concept de l'atelier fut le poème *Digging* des Seamus Heaney.

1. Seamus Heaney (1939-2013)

Heaney est un des poètes irlandais les plus connus - en 1995, le prix Nobel de littérature lui fut décerné. Son œuvre semblait prédestinée pour contribuer à l'esprit de notre atelier car il s'est consacré aux thèmes comme l'histoire, l'héritage, la patrie, les frontières, la violence, la religion et permettait donc des multiples croisements avec des pistes également au cœur de notre projet (pour une analyse de son œuvre voir par exemple l'article de *Ruben Moi*, professeur à la UIT -The Arctic University of Norway -, *Borders and boundaries in Northern Ireland and the poetry of Seamus Heaney*, *Nordlit* 2014/31, p. 161 - 170).

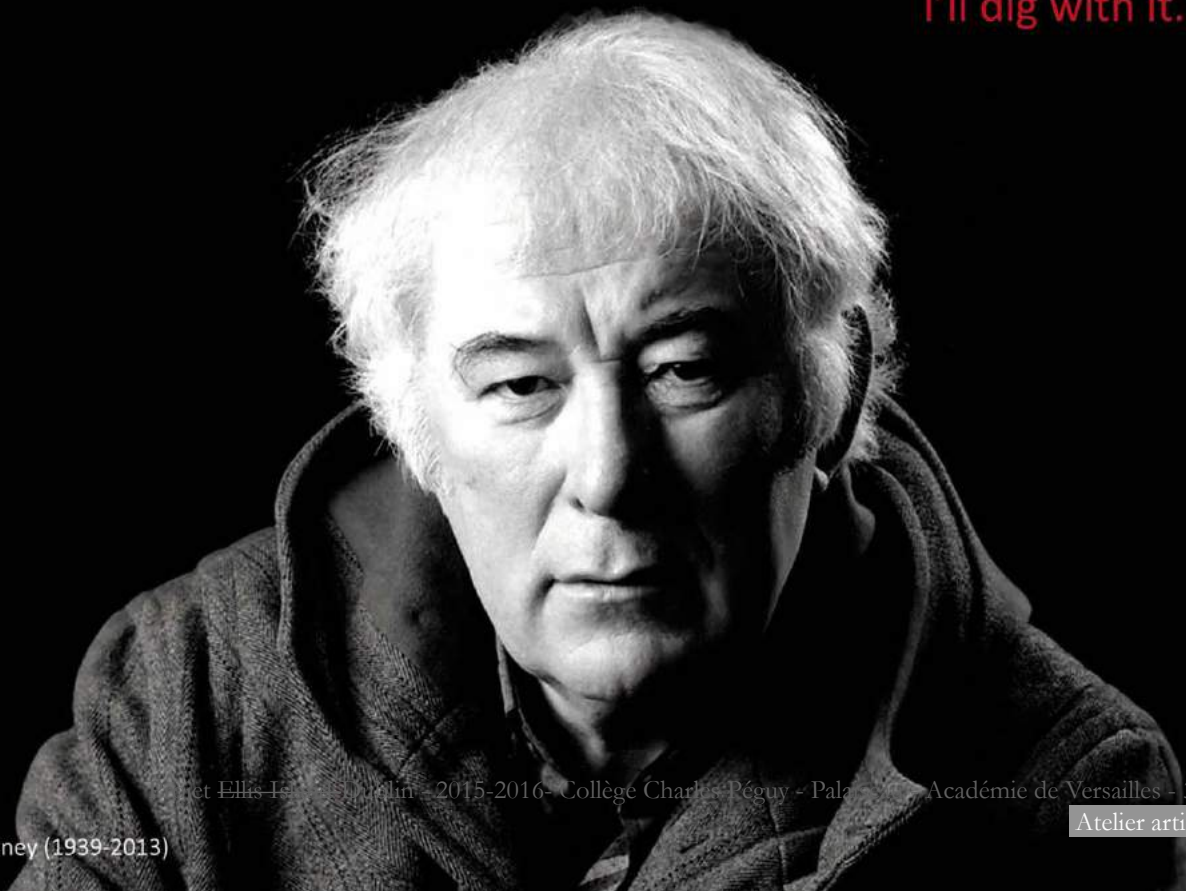
2. La métaphore de « CREUSER » (*Digging*)

Les élèves furent introduits dans la poésie de Heaney pendant notre trajet en ferry de Cherbourg (France) à Rosslare (Irlande) - avec un extrait de son tout premier poème, *Digging* (1966) :

9

« Between my finger and thumb / the squat pen rests snug as a gun (...)
Between my finger and my thumb / The squat pen rests. /

l'Il dig with it. »



Dans ce manifeste poétique Heaney décrit le rôle d'un écrivain en utilisant la métaphore du verbe « creuser » (to dig). Avec mon stylo je « creuse » écrit-il. En même temps, dans ce poème Heaney évoque les hostilités accumulées entre les deux camps ennemis à Belfast à cette époque et anticipe d'une certaine manière le déchaînement imminent des violences en Irlande du Nord.

Avec les élèves nous avons discuté les questions suivantes : En quoi le poète creuse-t-il avec son stylo ? Dans l'histoire de son pays ? Dans les profondeurs de soi-même ? Un artiste creuse-t-il la langue comme un agriculteur creuse le sol ? L'art comme une « arme » puissante dans le discours public mais plus paisible qu'un fusil (« a gun ») ?

L'image de « creuser dans l'Histoire » avec des médiums artistique est devenu le fil rouge dans le déroulement de tout l'atelier. Elle a également servi à introduire le troisième pilier central de l'atelier : les métaphores de l'eau et de la mosaïque.

III. La métaphore de l'EAU

Quand j'ai demandé aux élèves au tout début du voyage s'ils se sentaient « proches » de tous les thèmes étudiés pendant les derniers mois en rapport à l'histoire de l'immigration et de l'exil, leur réponse fût courte et unanime : « Non ». Pendant le trajet-aller en ferry on s'est donc lancé dans une expérience pour voir si on arriverait à créer un peu plus d'intimité entre nous et l'Histoire.

1. L'histoire de l'eau

Pour commencer on s'est posé la question : Où est passé l'eau ...

- ... qui portait jadis, il y a des milliers d'année Ovide, le poète latin quand il partait en exil ?
- ... qui portait les deux millions d'émigrants irlandais, essentiellement à destination de la Grande-Bretagne, des États-Unis, du Canada et de l'Australie pendant la Grand Famine (1845-1852) ?
- ... qui portait les migrants européens qui partaient pour Ellis Island à partir de 1880 ?
- ... qui portait les divers migrants représentés dans la Galerie des Dons du Musée National de l'Histoire de l'Immigration ?
- ... qui courait à travers les corps, les veines et les cœurs de l'être humain depuis son existence, donc aussi en nos ancêtres ?

11



Les élèves sont très vite arrivés à la constatation – au premier regard assez banale – que, grâce au cycle de l'eau éternel, l'eau « ne meurt jamais ». Pourtant, la conséquence qui en découlait était déjà beaucoup plus spectaculaire : Cela voulait dire que l'eau qui était en train de nous porter de la France en Irlande n'était point de l'eau « innocente » - au contraire, au-dessous de nous se trouvait de l'eau qui, à travers ses molécules, comprenait toute l'histoire de l'humanité.

2. Appliquer un regard « microscopique-artistique »

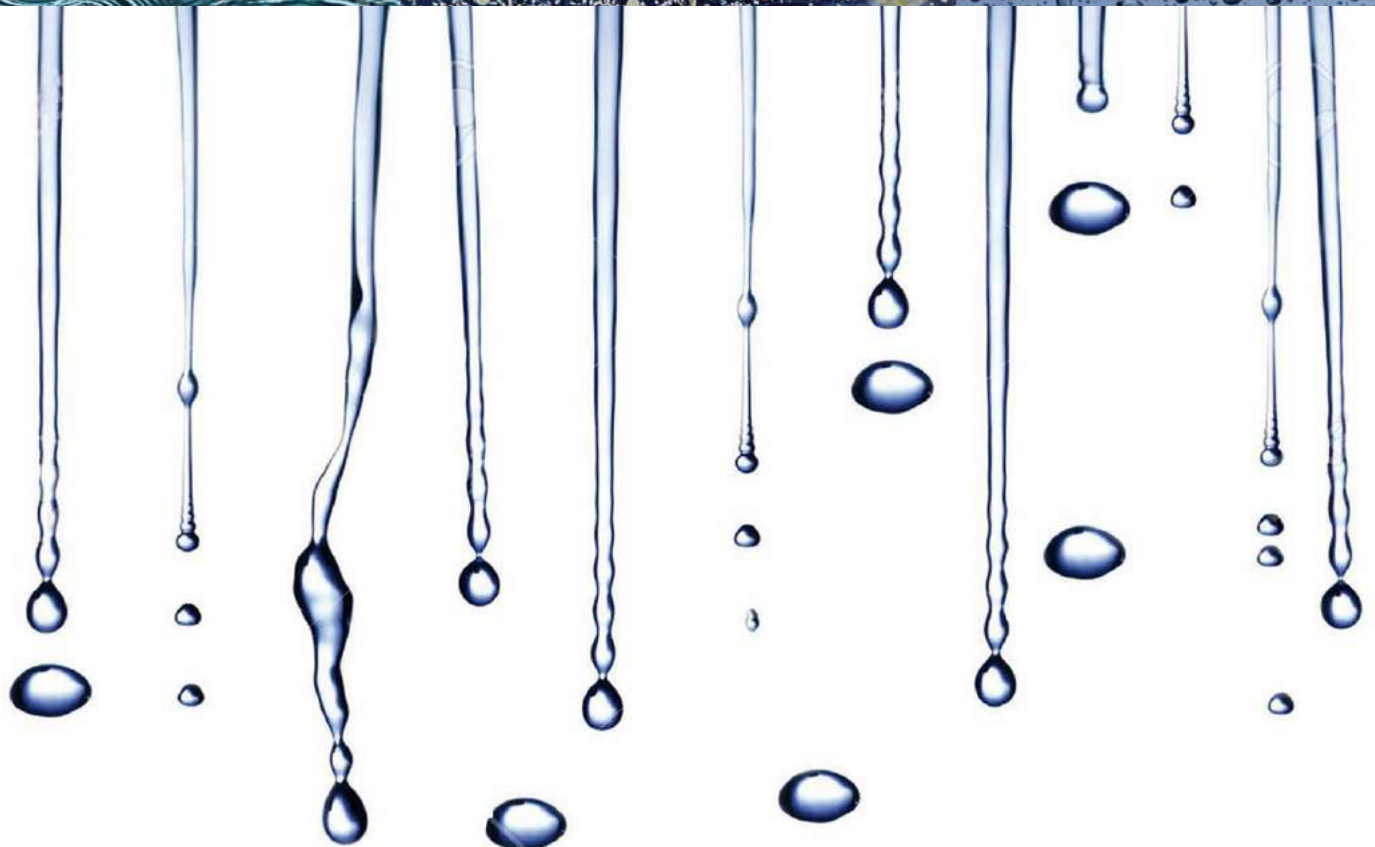
L'élément eau nous permettait donc d'apercevoir la relation entre l'Histoire et notre présent de manière beaucoup plus fluide. Aussi les histoires de l'immigration et de l'exil ne se présentaient plus nécessairement comme alignées sur une frise du temps chronologique. Dans n'importe quelle goutte d'eau, les frontières entre le passé et le présent disparaissaient. On y trouverait toujours une cohabitation d'histoires innombrables qui, avec un regard purement temporel, nous paraissaient encore très éloignées les unes des autres. Voir ci-dessous quelques commentaires d'élèves explorant le potentiel métaphorique de l'eau.

3. La « frontière » comme un espace habité d'histoires

De nos jours, l'eau/la mer/l'océan est souvent perçu – même parfois instrumentalisé - comme une frontière naturelle. Le regard « microscopique-artistique » nous permet de voir n'importe quelle frontière sous une autre lumière : On peut l'apercevoir pas uniquement comme « une ligne de séparation » mais aussi comme un espace vivant, lui-même habité d'histoires, donc comme un élément qui peut servir à lier au lieu de diviser.



13



« Des parcours de vie migratoire. Des séparations.
Chaque histoire se présente comme une histoire singulière. »

4. Passer à l'acte : « Creuser » dans l'eau

À partir de ces réflexions, en transformant la métaphore linguistique du poème de Seamus Heaney, les élèves se sont donc mis à « CREUSER DANS L'EAU » – avec des « cannes de pots » faites manuellement. Les premiers échantillons d'eau furent pris en descendant nos pots le long de la rambarde du ferry pendant le trajet-aller. Au cours du voyage à travers l'Irlande les élèves ont continuellement agrandi cette collection d'échantillons d'eau en puisant par exemple dans le port de Bray et dans les rivières parcourant Dublin.

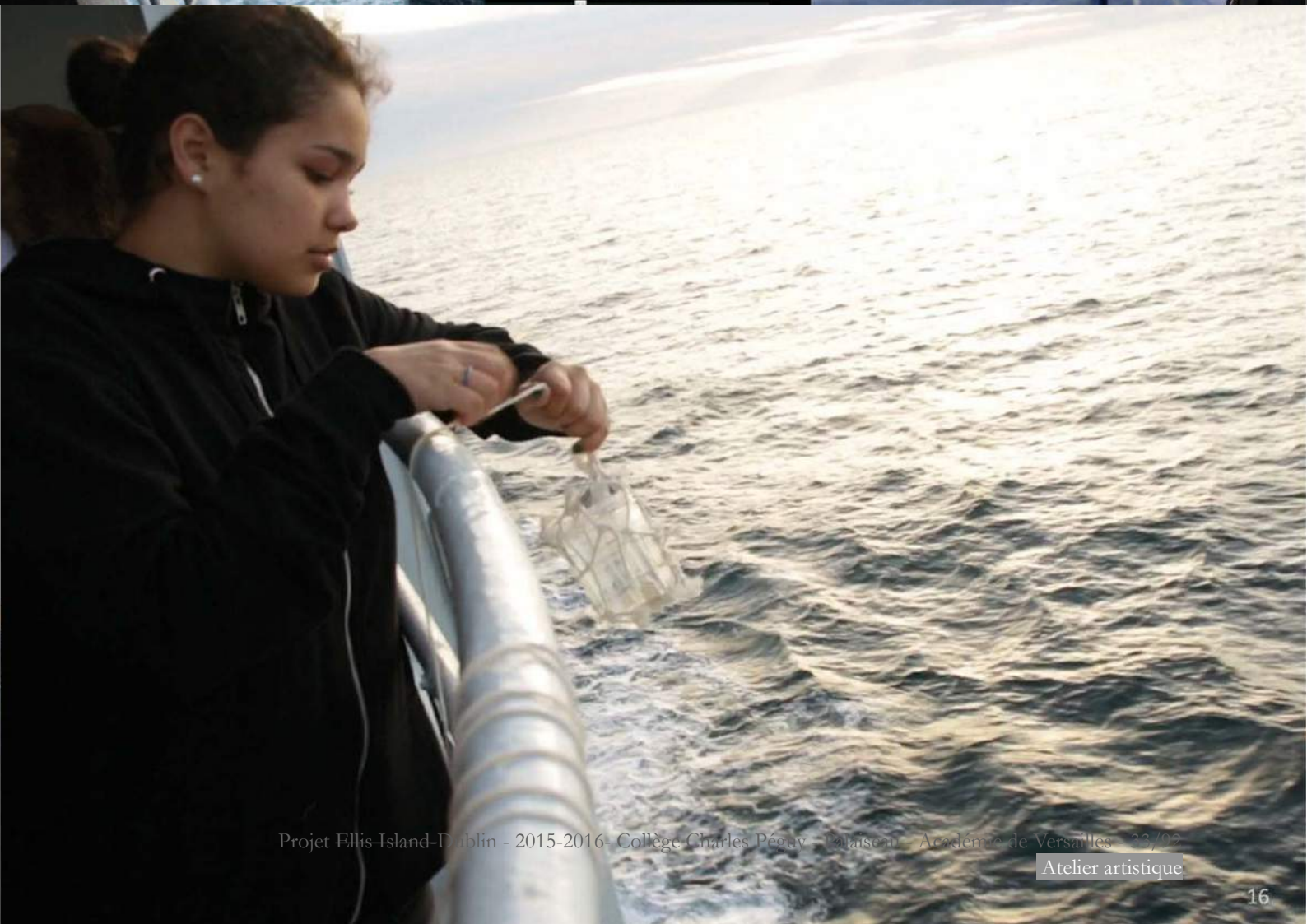
L'acte de puiser dans l'eau assumait désormais une dimension métaphorique : Passer d'au-dessus à l'au-dessous de l'eau, donc une trajectoire migratoire d'un monde familier à l'étranger | un acte de se plonger dans la mémoire et dans les souvenirs. La surface de la mer : une frontière entre le visible et l'invisible | le connu et l'inconnu | le familier et l'étranger | le présent et le passé.

Ces échantillons d'eau collectionnés des tous les horizons nous ont servi plus tard comme matériel artistique dans l'atelier aussi bien que dans le cadre de la performance *La 100^{ème} Mur de Belfast* (pour diluer le poudre de couleurs gouache). En utilisant de l'eau dans les créations artistiques, les élèves étaient alors capables d'ingérer une présence réelle de l'Histoire dans leurs œuvres.

Le regard « microscopique-artistique » pour lequel les élèves s'étaient dans un premier temps entraînés vis-à-vis de l'élément eau nous a permis de construire aussi un pont vers la dernière métaphore de l'atelier : celle de la mosaïque.



15



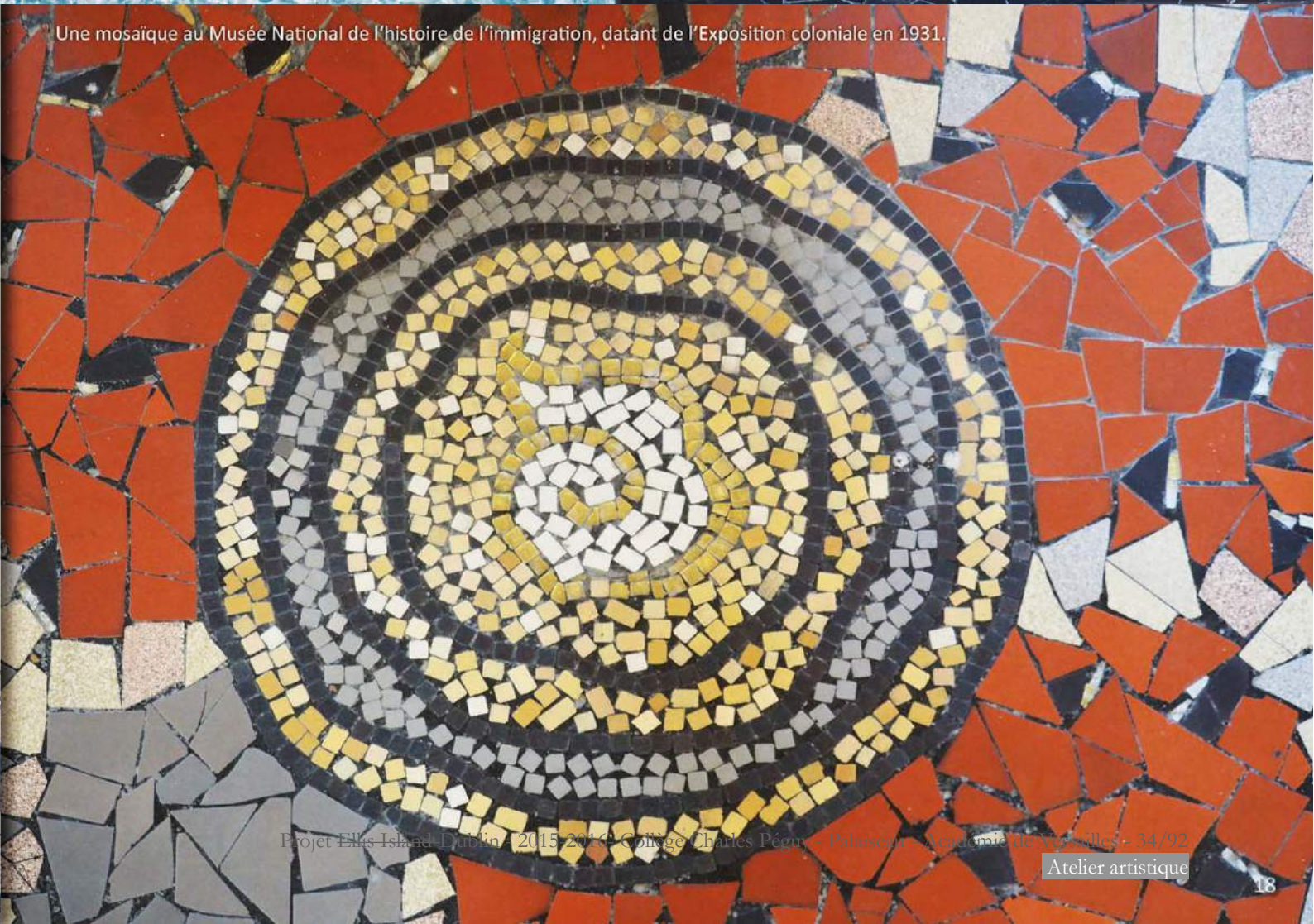
IV. La métaphore de la MOSAÏQUE

Avec l'idée d'une cohabitation d'histoires diverses dans une seule goutte d'eau, les élèves se sont aperçus qu'on pouvait très bien également voir dans l'eau une sorte de mosaïque composée d'histoires liquides. Ceci nous a permis de tisser un lien avec la visite au Musée National de l'Histoire de l'Immigration en amont du voyage : Les sols du musée sont couverts des nombreuses mosaïques datant de l'Exposition coloniale en 1931. En analysant quelques photos que j'avais prises pendant ma recherche préparatoire au musée, les élèves se sont mis à explorer le potentiel métaphorique d'une mosaïque. Quelques pistes de réflexion :

- Une mosaïque est composée des fragments de pierres de couleurs et tailles différentes venant des rochers de régions, pays, ... très diverses. Dans l'ensemble d'une mosaïque ces éclats d'origines multiples forment une unité – et c'est la diversité de ces éclats et leur arrangement selon certaines règles ce qui contribue à la beauté d'une mosaïque.
- Comme une goutte d'eau, la mosaïque pourrait ainsi être prise comme une métaphore de la diversité et représenter un « bricolage identitaire » d'un individu, d'une communauté, d'un pays Ainsi l'image d'une mosaïque soulève aussi la question suivante : selon quelles règles faut-il ordonner les tesselles ? Et donc : De quel « mastic » une société a-t-elle besoin pour permettre à des identités différentes de vivre ensemble ?
- Une mosaïque peut également être un symbole pour l'histoire de l'immigration illustrant le fait que l'histoire de chaque migrant est une histoire singulière avec, par exemple, des motifs d'immigration très variés (raisons économiques, politiques, désir de partir, ...).



Une mosaïque au Musée National de l'histoire de l'immigration, datant de l'Exposition coloniale en 1931.



V. La création des œuvres – assumer le rôle d'un mosaïste



19

À partir de ce « buffet » composé des multiples pistes de réflexions, les élèves se sont lancés dans la création de leurs œuvres. Dans un sens métaphorique, ils se sont alors projetés dans le rôle d'un « mosaïste » qui devrait faire son choix : quels fragments thématiques souhaitait-il intégrer dans son œuvre ?

Les élèves ont eu la possibilité de fonder leur travail sur un nombre indéfini de sources historiques, de métaphores traitées, de les combiner avec leurs réflexions personnelles évoquées pendant les excursions et visites guidées à Paris et en Irlande ou de n'employer que des fragments de ces éléments. Quand cela leur apparaissait important pour leur œuvre, ils pouvaient aussi décider de représenter leur idée uniquement de manière graphique. Pour visualiser leurs idées, ils ont pu choisir librement parmi différentes formes de représentation, notamment l'illustration, le collage, la photographie, la sculpture et la musique.

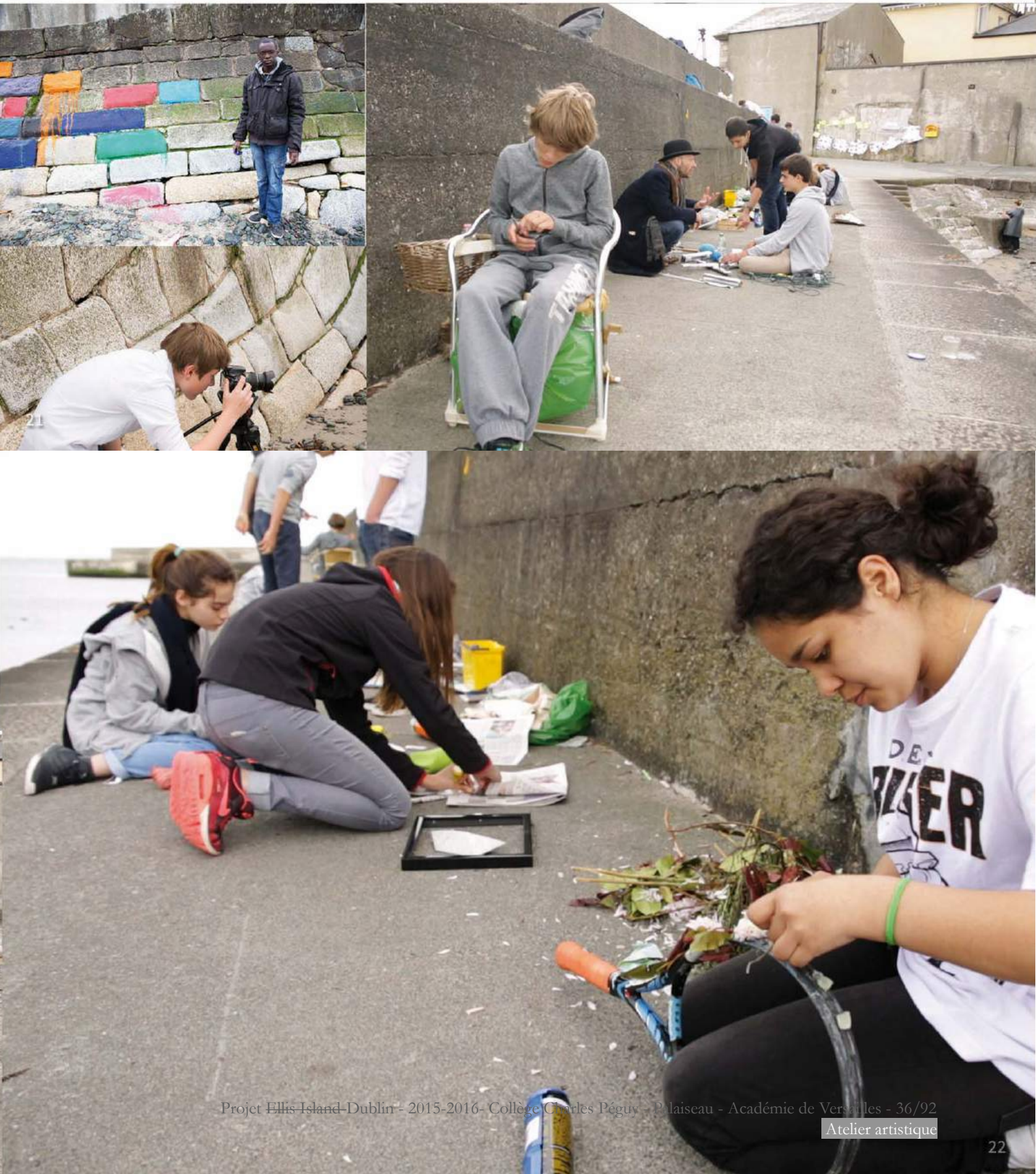


Concernant le matériel artistique à disposition, l'accent était mis sur des objets « recyclés » qui avaient un lien fort avec la région de l'atelier, notamment :

- du matériel divers mis au rebut par les familles-hôtes irlandais (chaises, ampoules, cadres, pots, ...)
- des objets ramassés pendant les excursions en Irlande et trouvés sur place dans le port de Bray.

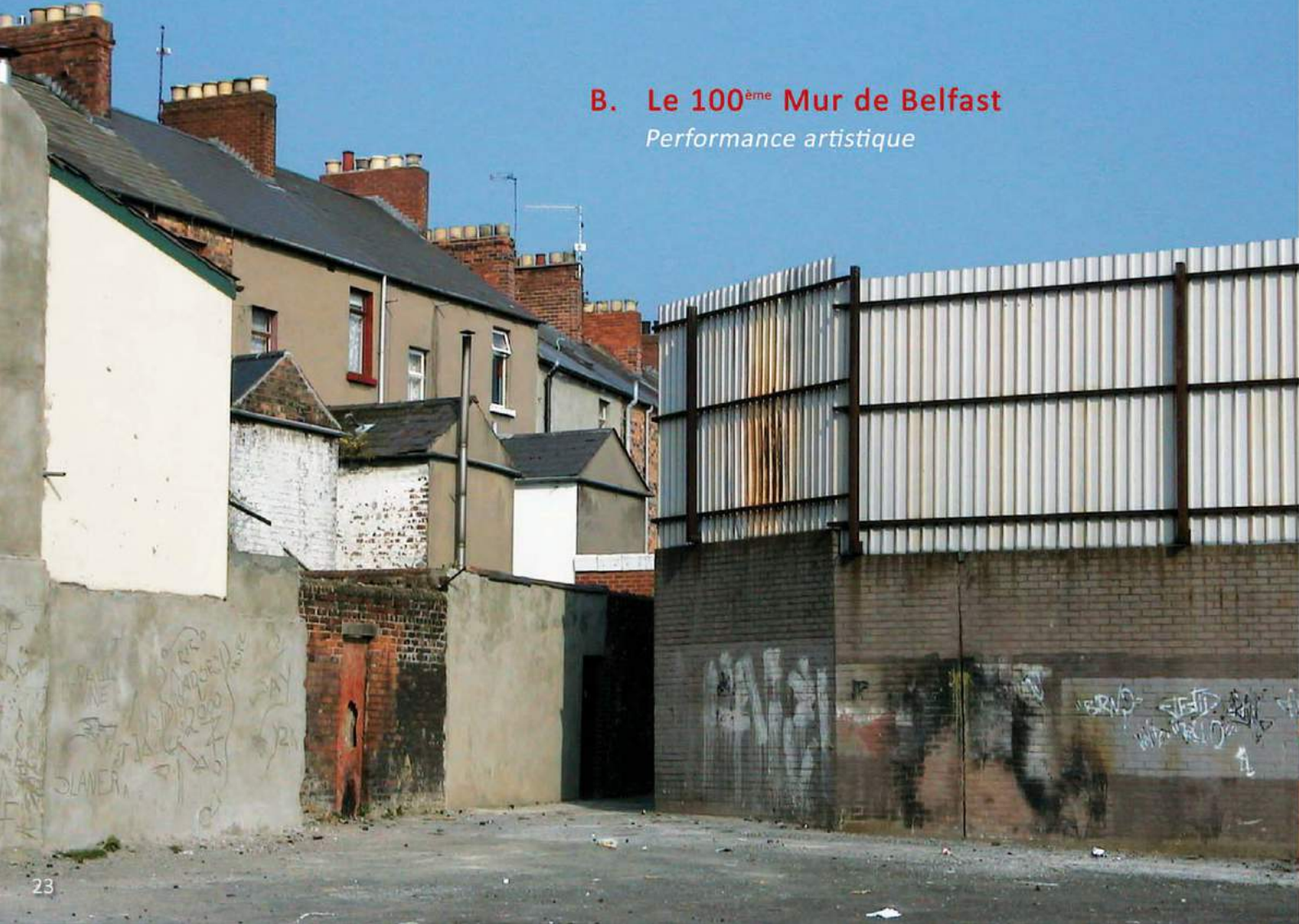
VI. Exposition en espace public

L'atelier *Ma Mosaïque d'eau migratoire* s'est conclu avec une exposition et présentation des œuvres dans le port de Bray.



B. Le 100^{ème} Mur de Belfast

Performance artistique



23

La performance artistique *Le 100^{ème} Mur de Belfast* s'est déroulée dans la capitale d'Irlande du Nord, au Royaume-Uni - plus précisément dans la *Newtownards Road*, une rue encore aujourd'hui marquée par un militantisme protestant-unioniste.

Pendant les affrontements violents entre les Catholiques Républicains et les Protestants Unionistes, Belfast fut, de facto, divisée en deux secteurs. Selon un décompte récent, encore aujourd'hui, il existe 99 murs, certains d'entre eux ont même été construits au cours de la dernière décennie, d'autres ont été rehaussés de quelques mètres (voir *Quinze ans après l'accord de paix, Belfast reste emmurée*, par Alexandre Pouchard, *Le Monde*, 10 avril 2013).

I. Le 100^{ème} Mur

Les histoires des murs « politiques » – partout dans le monde – sont toujours des histoires compliquées et particulièrement sensibles. S'agit-il d'un mur de protection ou plutôt d'un mur d'emprisonnement ? L'appellation dépend du point de vue du commentateur.

Avec la performance *Le 100^{ème} Mur de Belfast* nous tenions à ajouter un mur d'une autre nature. De manière métaphorique, ceci était déjà symbolisé par le fait, qu'avec notre mur on passait de deux chiffres (99) à trois (100).

1. De caractère éphémère

Contrairement aux murs composés de pierres et des fils barbelés, le mur réalisé par les élèves le fut sous la forme d'une ligne d'eau colorée, dessinée sur le sol. Il s'agissait donc d'une ligne éphémère, qui ne réclamait point sa pérennité. Dès le début, son existence fût éphémère, due à l'évaporation et/ou – en Irlande selon l'hypothèse la plus probable – de la pluie.



2. Le choix des couleurs

Dans les affrontements entre les Unionistes Protestant et les Irlandais Nationalistes, l'emploi des couleurs a joué un rôle très important jusqu'à nos jours : pour exprimer son appartenance à un camp respectif aussi bien que pour marquer « son » territoire (par exemple sur les trottoirs) - aux couleurs du Union Jack ou aux couleurs propres du drapeau de la République d'Irlande.

Avec notre 100^{ème} mur, nous dépassions cette palette restreinte en intégrant aussi, d'autres couleurs du spectre. Sans revendiquer une « solution magique », la performance était un geste emblématique visant à adoucir les oppositions toujours très conflictuelles, à chercher l'échange paisible au lieu d'une confrontation agressive. Ce symbolisme fût davantage accentué par le fait que notre ligne traversait une rue liant ainsi deux trottoirs opposés.

II. Une transgression des frontières – performance dans un espace public

Dans le concept de cette performance, les principaux buts consistaient à créer des « situations potentielles de résonance », à briser des murs invisibles pour entrer en contact avec les habitants. De provoquer des réactions - avec un moyen le plus paisible possible.

En réalisant une ligne colorée sur les trottoirs et sur une voie publique, la performance transgressait sans doute certaines frontières. En même temps, le choix des couleurs solubles dans l'eau assurait que notre empreinte dans le paysage public resterait éphémère.





27

Une force de l'art spontané dans l'espace public consiste à créer des ouvertures d'échange entre les gens, indépendamment des barrières linguistiques : grâce à notre performance, nous sommes entrés en contact avec Georges, un Irlandais catholique qui nous avait observés depuis son magasin. Après lui avoir expliqué l'idée derrière notre performance, il nous a demandé de continuer la ligne multicolore sur son camion blanc. Cet échange nous a permis de comprendre à quel point le conflit entre les deux camps ennemis était toujours très présent dans le Belfast d'aujourd'hui : un ami de Georges voulait enlever la phrase « Peace for Ireland » qu'un élève avait dessiné sur le camion car il craignait qu'avec un tel slogan, Georges risque de voir son camion exploser par un militant unioniste. En partant, Georges nous a dit qu'il irait conduire son camion multicolore à travers la ville. Selon lui « Si personne n'ose rien, rien ne changera jamais. »



III. Œuvres migratoires

Faisait partie du concept de la performance, le fait que les élèves apportent à Belfast leurs œuvres créées la veille à Bray, pour les exposer dans l'espace public. Dans le cadre de la performance, les œuvres prirent finalement le rôle de marquer le début de notre 100^{ème} Mur de Belfast. Certains élèves décidèrent de laisser leurs œuvres à Belfast comme trace de leur visite. Avec le voyage des œuvres, la performance visait aussi à établir un lien symbolique entre ces deux lieux appartenant à l'Irlande (Bray) et l'Irlande du Nord (Belfast).



De même, cette « migration des œuvres » s'inscrivait dans l'approche d'une mémoire vivante en rapport avec la visite de la classe de la galerie des dons, au Musée National de l'Histoire de l'Immigration : elle reprenait le thème universel de la migration. Cette « migration » constituait également une transformation artistique de l'histoire racontée par la machine à coudre de l'immigrante italienne Antonia Giuseppa Pezzoni : « ... coudre un patchwork de souvenirs entre la France et l'Italie ... » (pour des détails voir pages 16-21, Guide de la Galerie des dons, Musée de l'Histoire de l'Immigration). Le voyage des œuvres transformait cette idée de manière artistique en symbolisant aussi « le fil d'une machine à coudre » reliant deux régions séparées.



C. Chaîne Humaine

Performance artistique



31

La performance artistique *Chaîne Humaine* s'est déroulée sur la digue du port de Bray, une petite ville située au sud de Dublin. Elle a eu lieu le dernier jour, juste avant le retour en France et devait constituer ainsi une sorte de point d'orgue du séjour en Irlande.

I. Le choix du lieu

Le port de Bray, comme scène de la performance fut choisi à bon escient :

1. À la recherche des propres traces

D'un côté, il impliquait pour les élèves de revenir sur le lieu où ils avaient créé leur œuvres artistiques, deux jours avant, dans le cadre de l'atelier *Ma Mosaïque d'eau migratoire* (voir pages 1-22). Ainsi, il s'agissait pour eux d'aller à la rencontre des souvenirs et des traces de leur propre passé (récent). Par rapport aux œuvres créées sur place, c'était aussi le moment de découvrir à quel point le cours du temps avait emporté - une partie - des œuvres (par exemple : *One human being, one colour* de Chrys Manouana, Logan Pialat et Julie Podetti ; *Immigration* de Pierre Germain ; *The tree of Life* d'Alexandre Goiame). Les couleurs édulcorées par le vent, la mer et la pluie comme métaphores pour l'oubli insidieux des histoires.

2. La métaphore du PORT et de la DIGUE

Le port est une métaphore pour les départs et les arrivées, pour la rencontre des deux éléments « mer et terre », la relation entre le familier et l'étranger, ... D'autre part, la digue comme construction de protection et de séparation entrain en tension avec la métaphore de la chaîne qui pourrait bien représenter une sorte de frontière, mais aussi, au contraire, une solidarité entre des identités différentes.

Réaliser cette dernière intervention artistique dans en tel lieu était donc un symbole résumant la multitude des thèmes associés à celui de la « migration ».



32

II. Le concept

Pour la performance artistique, j'ai élaboré le concept à partir de trois éléments : 1. La collection de poèmes *Human Chain* de Seamus Heaney (2010), 2. Les anciennes photos de famille apportées par les élèves et 3. Le chapelet bouddhiste de Tran Dung-Nghi (Galerie des dons, Musée National de l'Histoire de l'Immigration) :



1. *Human Chain* (2010) de Seamus Heaney

L'idée pour cette performance m'est venue pendant la lecture de *Human Chain* (2010), la dernière collection de poèmes de Seamus Heaney ; un livre qui prend comme thèmes la lutte entre la mémoire et l'oubli, les échos et les silences du passé, la transmission des héritages en famille, la question du comment faire face au temps qui file entre les doigts, de la mort des amis et des proches, ... (voir aussi les recensions de *Colm Tóibín*, *The Guardian*, 21 août 2010 et de *Kate Kellaway*, *The Observer*, 22 août 2010).

La chaîne humaine créée par les élèves le loin des remparts du port faisait ainsi référence à l'ouvrage de Heaney dont les sujets furent aussi au cœur des thèmes abordés par les élèves pendant le voyage en Irlande.

2. Photos de familles

En amont du voyage en Irlande, j'avais lancé comme défi aux élèves de rechercher les plus anciennes photos de famille qu'ils avaient du côté maternel ou paternel et de les apporter sous forme de photocopie au voyage.

Dans le cadre de la performance *Chaîne humaine*, les élèves pouvaient intégrer ces photos selon leur propre choix : Chaque élève tenait en main une feuille de papier : soit leur photo de famille, soit une page blanche ou une photo apportée d'une famille imaginaire. Cette réalisation visait à respecter la relation de ces jeunes adolescents avec (les racines de) leur famille. Pour chaque individu, c'est une chose personnelle, intime et qu'il n'est pas nécessairement facile de dévoiler. L'option de la page blanche ou de la photo d'un ancêtre imaginaire assurait que cette histoire pourrait être présente pour l'élève mais invisible pour le monde extérieur.

33



Ainsi *La Chaîne humaine* percevait de manière symbolique la frontière temporelle : Elle créait non seulement un lien entre tous les élèves de la classe, mais aussi entre l'expérience du voyage en 2016 et le temps des ancêtres. « Amener » sa famille, ses « racines » sur le lieu de l'atelier artistique constituait un geste de partage entre le présent et le passé.

3. Le chapelet bouddhiste de Tran Dung-Nghi

De même, la performance s'inscrivait dans l'approche d'une mémoire vivante en relation avec la visite de la classe de la galerie des dons, au Musée National de l'Histoire de l'Immigration. Elle constituait une transformation artistique de l'histoire racontée par le chapelet bouddhiste de l'immigrante vietnamienne Tran Dung-Nghi : « Égrener un chapelet et penser à ses proches, caresser chaque perle et replonger dans l'enfance ... » (pour des détails voir pages 64-69, Guide de la Galerie des dons, Musée de l'Histoire de l'Immigration).



La performance reprenait cette idée pour chaque élève et chaque photo de famille/page blanche/photo imaginaire symbolisait ainsi une perle du chapelet. Dans ce contexte, le don de Tran Dung-Nghi prenait le rôle d'un représentant pour toutes les histoires de migrants à travers le temps. Ainsi, dans la performance *Chaîne Humaine*, il y avait aussi le symbole de rendre hommage à toutes ces histoires en faisant appel à la solidarité entre les humains.

35



D. Roman Kroke | Artiste interdisciplinaire

Le travail artistique de Roman Kroke, ancien avocat, consiste dans la réalisation de dessins, l'animation d'ateliers et de conférences, principalement en relation avec des événements historiques et des biographies. Son œuvre se distingue par une approche interdisciplinaire et transversale reliant les arts, l'histoire, la littérature, la philosophie, la psychologie et les sciences. Elle est axée sur la relation organique entre le passé, le présent et le futur.



Lors du semestre d'été 2016, il est maître de conférences à l'Université des Arts de Berlin (UdK) en « Interdisciplinary (Hi)Storytelling » avec des médias artistiques. Ses dessins et interviews font partie de trois films documentaires montrés sur ARTE – *Les remparts de Varsovie 1943-44* (2014), *Ich bin* (2012) et *Le Convoi* (2010), tous avec le soutien de la Commission européenne (réalisation : André Bossuroy). Depuis septembre 2015, il est sélectionné pour une place en atelier d'artistes dans le cadre d'un programme bilatéral à Berlin coordonné par la Haute École des Arts de Zurich/Institut d'éducation artistique (CH).

Au cours des dernières années, les ateliers interdisciplinaires dirigés de Roman Kroke ont acquis une réputation internationale : entre autres, depuis quatre ans, il mène des ateliers artistiques pour des professeurs d'Universités des États-Unis de toutes disciplines (littérature, art, journalisme, économie, psychologie, sociologie, ...) dans le cadre d'un séminaire organisé par le CIEE (Council on International Educational Exchange). En août 2015, à la commande de l'organisation *Lire C'est Vivre*, il a élaboré un concept artistique adapté au milieu carcéral pour animer un atelier avec des détenus de la prison de Fleury-Mérogis (Paris/F) à partir de l'œuvre littéraire de l'écrivain argentin Jorge Luis Borges. Depuis 2011, la Direction générale de l'enseignement obligatoire (République et canton de Genève/CH) l'invite annuellement pour animer une semaine d'ateliers au sein des collèges. En avril 2016, Roman Kroke est intervenu pour la deuxième fois dans le cadre de l'« Expo-Sciences International » (Bruxelles/BEL). Actuellement, il est en train de créer une œuvre à partir de sa recherche au Musée national de l'Histoire de l'Immigration (Paris/F). Son atelier sur « Le Camp des Milles » en coopération avec le Collège Charles Péguy (Palaiseau/F) fut distingué par le « Prix Ilan Halimi contre les discriminations et l'antisémitisme » du Conseil général de l'Essonne (2014) et celui sur le journal d'Etty Hillesum en coopération

avec le Lycée Aristide Maillol (Perpignan) par le « Grand prix de l'éducation à l'Europe 2012 » de la fondation Hippocrène.

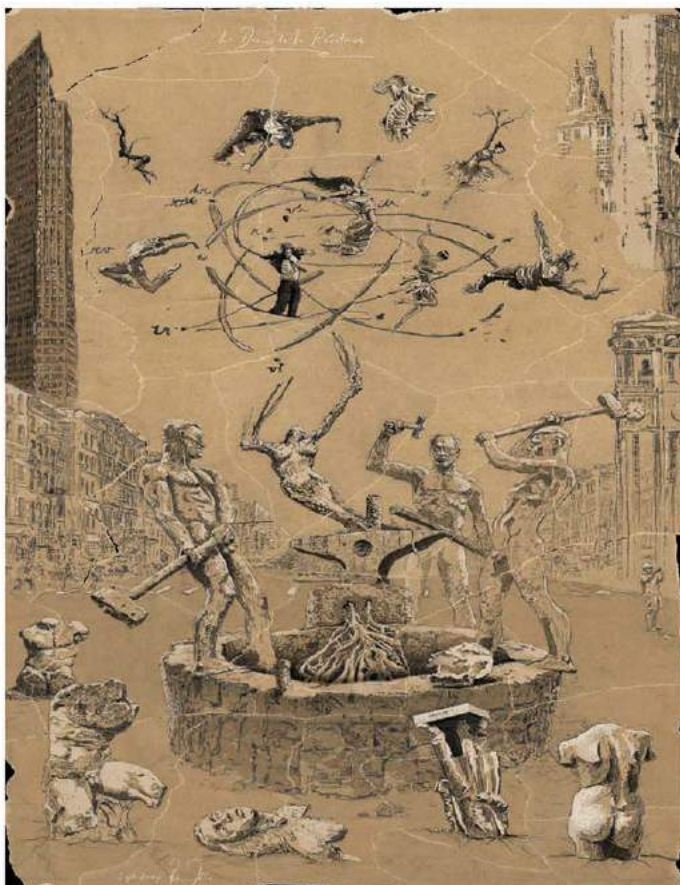
En plus de ses ateliers, Roman Kroke donne des formations continues aux enseignants en Allemagne, en France et en Suisse, dernièrement pour le Sénat de Berlin/section Éducation, Jeunesse et Science (novembre 2015), pour l'Académie de Versailles en partenariat avec le Mémorial de la Shoah (mars 2015), pour la Haute École Pédagogique BEJUNE (novembre 2014) et la Maison d'Izieu (janvier 2013, décembre 2012).

PUBLICATIONS (éditées aussi en versions allemande et anglaise) :

Le Camp de Rivesaltes – Les ombres du vent – atelier-pilote à partir du « Journal de Rivesaltes 1941 - 1942 » de Friedel Bohny-Reiter, MEDIEL (février 2016); *L'araignée et sa toile – regards sur le cœur pensant d'Etty Hillesum, Juive néerlandaise (1914-1943)*, illustrations d'extraits choisis de son journal intime par Roman Kroke, MEDIEL (septembre 2012); *Art goes Education – L'araignée et sa toile, ateliers internationaux en établissement scolaire par Roman Kroke*, MEDIEL (septembre 2012).

BOURSES et SPONSORING : L'Association LA NON-MAISON, résidence artistique à Aix-en-Provence (F) en janvier-mars 2013; la Fondation Mémoire, Responsabilité et Avenir (EVZ) pour le financement des éditions allemande et anglaise de « *L'araignée et sa toile...* » (voir ci-dessus « publications ») ; la Bielski Family Foundation (États-Unis), pour un voyage de recherche en Biélorussie en mai 2010; l'Institut Goethe, pour résidence artistique et exposition à Minsk (Biélorussie) en avril 2010.

Pour des informations supplémentaires, vous pouvez consulter le site internet www.Roman-Kroke.de



La danse de la résistance (120x80 cm), œuvre créée pour l'association Adolf Reichwein, dans le cadre d'une coopération avec l'École de Danse et d'Acrobatie de Berlin, soutenue par le Centre d'Éducation politique de Berlin et le Mémorial de la Résistance allemande (2014/2015).

Théâtre

« En somme, Ellis Island ne sera rien d'autre qu'une usine à fabriquer des Américains, une usine à transformer des émigrants en immigrants, une usine à l'américaine, aussi rapide et efficace qu'une charcuterie de Chicago ; à un bout de la chaîne, on met un Irlandais, un Juif d'Ukraine ou un Italien des Pouilles, à l'autre bout –après inspection des yeux, inspection des poches, vaccination, désinfection- il en sort un Américain »

Georges Pérec, Récits d'Ellis Island, page 11, POL, 2007.

D'encre et d'exil

Un projet théâtral conduit par Didier Lesour

Nous voudrions, avec ce spectacle, trouver un équivalent théâtral à cette fabrication.

« A un bout de la chaîne », des élèves de provenances diverses (francophones, allophones et « ULIS ») s'emparent de textes de provenances diverses : *The Great Disaster* de Patrick Kermann ; *Le Soleil des Scorta* de Laurent Gaudé et bien sûr *Récits d'Ellis Island* de Georges Pérec –qui lui même est composé de textes à statuts et mises en page différents, parfois même de citations, de Kafka, Cholem Aleïchem...), des textes écrits par les élèves à partir des planches de la Bande dessinée de Shaun Tan *Là où vont nos pères*, mais aussi de souvenirs de films, *America America* d'Elia Kazan, des photos de d'Augustus Frederick Sherman

Et « A l'autre bout » -après un travail d'improvisation, de montages-collages, de répétitions..., étalés sur la durée d'une année scolaire- nous comptons qu'il en sorte un spectacle.

Bref un travail sur des sources diverses, qui se croisent et racontent une histoire, identique à travers des points de vue différents, chargée de lectures de voyage (en Amérique ou en Irlande) où le spectacle est une escale supplémentaire.





Le travail théâtral, dans sa phase nouvelle de tournage vidéo de la pièce a été marqué à Dublin par une couleur nouvelle : l'urgence. Les questions qu'on pouvait se poser concernant les autorisations à tourner dans tel ou tel lieu (et donc la nécessité de se rabattre sur le tournage en extérieur, soumis à des conditions climatiques imprévisibles), ont renforcé cet aspect d'urgence : premièrement, urgence inhérente à tout projet de spectacle, il faut aboutir dans les délais annoncés et, « on n'est jamais prêt », deuxièmement, urgence (« précarité plutôt ») inhérente à l'immigration et à l'entrée dans un pays dont on ne connaît pas toutes les règles.

Cette « urgence » a permis aux élèves d'avoir ainsi un aperçu de la situation vécue par l'immigrant. Vécue du théâtre ne doit pas se contenter de « parler d'eux », mais doit proposer un équivalent artistique de la réalité.



Didier Lesour

Il participe à tous les spectacles de la compagnie Minuit Zéro Une depuis sa création, comme comédien ou dramaturge

Comédien

Depuis 1975, il a joué au théâtre avec Bruno Bayen, Henri Ronse, Richard Demarcy, Agathe Alexis, Charles Tordjmann, Jacques Kraemer, Arlette Bonnard, Emmanuel Demarcy-Mota, Anne-Marie Lazarini, etc. dans une cinquantaine de pièces environ, essentiellement à Paris (Théâtre National de Chaillot, Théâtre de la Bastille, Centre Georges Pompidou-Beaubourg, Théâtre de la Tempête, CND d'Aubervilliers, Théâtre de la Cité Internationale, Théâtre des Athévains...). Au cinéma et à la télévision, il a travaillé avec Fernando Arrabal, Michel Vianney, Manoel de Oliveira, Enki Bilal, Josée Dayan, Paul Planchon, Serge Moati, Edouard Niermans, Pascal Chaumeil, Bernard Malaterre, Denys Granier-Deferre, Philippe Venault, etc. dans une vingtaine de réalisations.

Auteur

Il a écrit *La Bouteille à la Mer* au Théâtre Marie Stuart à Paris (1988), *Les Aventures de Sharkân, Prince de Perse* (1989), *Ni Fleurs ni Couronnes - Polar à la Mare au Diable* à Palaiseau (2003), *Galilée, ou le regard vers les Etoiles* (2007).

Adaptateur

Adolphe, d'après B.Constant (1990), *Albertine*, d'après M. Proust (1991), *La Voix Souterraine*, d'après F. Dostoïevski (1993), *Le Mot de l'Enigme*, d'après H. James (1997), *Les Beaux Messieurs de Bois Doré*, d'après G. Sand (2004), « *Je est un autre* », d'après G. de Maupassant et J.L. Borgès (2008), *Le Père Goriot*, d'après Balzac (2016),

Metteur en scène

a mis en scène une trentaine de pièces originales ou adaptations de romans avec sa compagnie théâtrale Les Orteaux (obtenant le prix Charles Oulmont 1992) à Paris (Théâtre Marie Stuart, Théâtre des Athévains, Lucernaire...), Avignon (4 années au festival) et en tournée en province et à l'étranger (Suisse, Maroc), ou pour Théâtre 91 – La Mare au Diable.

Enseignant

anime des Ateliers depuis une vingtaine d'années et a enseigné 15 ans au lycée Corbeil- Essonnes dans les sections A3 Théâtre. Intervient régulièrement au collège Charles Péguy de Palaiseau depuis 7 ans.

Productions des élèves

Hope

Mon œuvre « HOPE » a été réalisée dans le port de Bray en Irlande. Je l'ai exposée à Belfast avec les autres œuvres. J'ai réalisé mon œuvre avec deux planches de bois accrochées entre-elles et enrobées de papier d'aluminium, huit lampes sont accrochées aux planches représentant l'espoir qui sont entourées d'une ficelle bleue qui signifie la mer et le chemin restant pour atteindre le rêve du migrant. Au bout de la ficelle est accroché un cochon en plastique bleu représentant un migrant. J'ai choisi d'accrocher mon œuvre dans le port car avec la marée montante, le cochon s'approche de son rêve avec l'eau qui le fait remonter et accéder à la terre ferme. A vrai dire, je n'ai pas eu d'inspiration particulière, j'ai réalisé cette œuvre au « feeling » pour voir ce que ça donnait.

Clément LOUYOT





Paul ROYER

Pour mon œuvre j'ai choisi de réaliser une main en plâtre. Pour la construire j'ai moulé une de mes mains à l'aide de bande de plâtres que j'ai mouillées avec l'aide de Tilio. Pour l'enlever, je me suis fait aider par madame Pocztar.

J'ai décidé de faire cette main en plâtre car elle représente pour moi l'espoir des migrants d'avoir une vie nouvelle et meilleure que celle qu'il vivent dans leur pays d'origine

Je l'ai réalisée sur une jetée à Bray et je l'ai laissée à Belfast. Si je l'avais laissée à Bray, je l'aurais posée sur la jetée face à la mer, car c'est le point le plus éloigné de la mer.

The Hand



A long trip

L'œuvre d'art que j'ai réalisée est une photographie qui parle de l'immigration en général.

Pour cette photo, j'ai utilisé mon appareil photo et deux accessoires : un morceau de papier que j'avais pré-découpé en forme de bateau à voiles et un cadre de bois. J'ai choisi d'utiliser un appareil photo car la photographie est une de mes passions.

La photographie est un art qui sert à rappeler et rêver. Contrairement à ce que de nombreuses personnes pensent la photographie n'est pas simplement le fait d'appuyer sur un bouton. La photographie c'est l'art de jouer avec la composition, la lumière, les couleurs, pour faire une image qui transmet des sentiments, des impressions, sur un sujet qui nous plaît, qui nous ressemble et dont on a besoin ou envie de parler.

J'ai pris ma photographie à Bray, en Irlande sur la plage. Mon inspiration vient du travail que nous avons fait sur nos ancêtres et sur la métaphore de l'eau (avec Roman).

Thomas ROLLAND

The Strong « F »



Lou POLIZZO

J'ai réalisé mon œuvre à l'écart de mes camarades sur les rochers de Bray, se trouvant face à la mer et à un mont. Derrière les rochers on pouvait observer le port, en somme le lieu était entouré de tous les chemins empruntés par les migrants pour quitter leurs terres.

Je me suis isolée des autres car je trouvais le lieu attirant du fait qu'il semblait indomptable, mais aussi car il me laissait seule avec mes pensées.

Comme je n'avais pas trop d'idées sur ce que j'allais réaliser, Maëlle m'a posé une bonne question : « Qu'est-ce que l'immigration symbolise pour toi ? ».

A mon sens, l'immigration est synonyme de la tristesse de quitter une terre qui vous berce depuis votre plus jeune âge, mais aussi la peur de ce que vous réserve le futur, de l'inconnu.

En suivant ce raisonnement, j'ai imaginé le voyage d'un migrant et comment le représenter, plus particulièrement avec les moyens du bord. J'ai toute suite pensé à une fontaine faite à partir de galets qui représenterait le voyage sinueux des migrants et qui rejoindrait le rocher d'en face qui symboliserait le but ultime : la réussite. J'ai alors mis dans mon sac le plus de galets possible que je trouvais sur la plage, et ai rejoint tant bien que mal les rochers en face de la mer.

Après avoir empilé les pierres de manière à ce qu'elles forment une côte, j'ai versé au sommet de celles-ci l'eau que l'on m'avait donnée lors du pique-nique. L'eau, au lieu de suivre la pente, coulait à travers la pierre et ne rejoignait pas le rocher en face. J'ai alors réfléchi à un moyen de lui faire suivre le chemin que je lui avais tracé. J'ai pensé à des tubes en PVC, mais ai finalement opté pour des gobelets de plastique devant l'absence de ces premiers dans le matériel mis en commun pour l'atelier.

J'ai alors, à l'aide de scotch d'aménagement, fixé aux galets les gobelets que j'avais découpés, depuis leur milieu et dans la longueur, afin de symboliser le danger et le risque qu'encouraient les migrants lors de leur périple. Après avoir fait le premier chemin avec les gobelets, je lui ai fait un frère, qui lui, contrairement à son aîné, ne rejoignait pas le rocher de la réussite : ainsi, en ayant la chance d'emprunter le bon chemin, on arrivait au bout du voyage.

Pour finir, j'ai intitulé mon œuvre *The Strong F* car on devait trouver un titre en anglais, et je me suis dit que j'allais prendre le F de *fountain* (fontaine pour ceux qui ont l'anglais de Mme Girard), de *family*, *fight* mais aussi *future* et le S majuscule de *Strong* pour *Success*.

Tomorrow

*J'en ai tellement rêvé, tellement pensé
toutes ces années.*

*Dans mon cœur une once d'espoir
sans vraiment trop y croire.*

*Je l'ai tellement aimé, imaginé
et raconté.*

*Ma vie, ma destinée
dans ce nouveau foyer.*

*Dans ce nouvel endroit
Mes choix, mes rêves
Seront si près
J'y arriverai*

*Dans ce nouvel endroit
Tous mes secrets
Seront gardés
Inavoués*

*Toutes ces heures à te chercher, sans jamais
vraiment te trouver.*

*Je te cherche encore maintenant
au delà de l'océan.*

*Nous avons tant prié tant demandé
d'exaucé mes souhaits.*

*Maintenant je l'ai trouvé
mon avenir, ma destinée*

refrain X 2

Esther LAURENT , Chloé DOUÉ

Pour pouvoir faire mon œuvre j'ai utilisé mon téléphone portable. Tout d'abord je n'avais pas d'idée, je ne voulais pas faire comme les autres, je voulais faire quelque chose qui perdure dans le temps et dans les mémoires, et qui me ressemble. J'ai donc choisi de créer une chanson car le chant est ma passion. Je suis donc partie à la recherche de Chloé car elle et moi, nous chantons régulièrement ensemble. Elle n'avait pas d'idée donc je lui ai proposé de faire cette œuvre avec moi.

Nous nous sommes posées sur le rebord face à la mer. Nous avons tout d'abord cherché un air en relation avec l'immigration. Nous avons donc choisi «Le prince d'Égypte » car le héros migre et part à la recherche de son destin. Nous avons choisi la chanson qui s'intitule « Avec la foi ». Pour trouver les paroles nous nous sommes mises dans la peau d'une jeune immigrée pleine de rêve et d'espoir. Nous avons tenté de trouver des paroles cohérentes tout ça en faisant des rimes. »

Esther LAURENT

Les matériaux que j'ai utilisés sont un bloc note de téléphone.

Au début je n'avais pas d'inspiration puis alors Esther a proposé qu'on fasse une chanson ensemble sur l'immigration. J'ai tout de suite accepté car j'adore chanter.

Avec Esther on s'est isolé au bord de la mer et nous avons commencé à chercher un air. Comme nous n'en trouvions pas, j'ai eu l'idée d'un air dans une chanson qui s'appelle « Avec la foi ». C'est une chanson sur l'immigration. Deux heures après, notre chanson est composée. Maëlle nous a conseillées, nous avons inventé les paroles nous-mêmes en essayant de trouver des rimes et un sens.

Chloé DOUÉ



Nous sommes arrivés dans le terne et morne port de Bray, les bras chargés de couleurs vives et de matériaux plus farfelus les uns que les autres. Mais nous n'étions pas les seuls à avoir avec nous des ressources mystérieuses, le port aussi avait ses fabuleux secrets : un petit muret surplombait le lieu et, une fois celui-ci franchi, un spectacle magnifique s'ouvrit à nous. Un immense champ de fleurs s'étendait sous nos yeux jusqu'à la plage de galets. Nous avons quatre heures (attention, cette information est assez approximative!) pour faire une œuvre « qui évoque l'immigration ». Après quelques idées si ridicules qu'elles ne seront pas retranscrites sur le papier, une phrase me vint à l'esprit : « A leur place, moi aussi j'aurai fui, mais tant que le problème ne sera pas réglé dans le pays, ils seront toujours emprisonnés... ». Emprisonné. Ce mot résonna longtemps dans ma tête sans vouloir en sortir. J'avais mon idée. Il me fallait d'abord un récipient. Un grand pot de confiture fut l'heureux élu. Je me dirigeais vers la plage et remplis de moitié mon bocal de sable, y plantai une algue et quelques cailloux pour la touche finale de mon petit monde. Je peignis ensuite en bleu deux bouts de bois et un caillou, tous de même taille qui étaient censés représenter des bateaux (un peu d'imagination était nécessaire !) et les plaçai dans mon océan miniature. Enfin, je refermai le bocal et collai une plume dessus. Qu'ils coulent ou qu'ils flottent, cela ne change rien car tant que quelqu'un n'ouvrira pas le couvercle, ils seront enfermés et ne seront pas libres (d'où la plume sur le couvercle). Je l'ai appelé « escape » pour parler de l'échappatoire des migrants.

Escape

Maëlle ULLMO





Auxane **LABOURIER**

Leave ≠ Live

Pour réaliser mon œuvre, j'ai d'abord recherché des objets et des matériaux qui m'intéressaient. J'ai donc trouvé une planche de bois qui m'a servi de support. J'ai ensuite pris de la peinture bleue pour rappeler la mer qui est le passage fréquent pour les migrants, puis de la peinture rose pour représenter l'espoir. Après m'être munie des matériaux, je suis allée me mettre, sur une digue, à l'écart, au bord de la plage.

Pour commencer mon tableau, j'ai d'abord peint le bas en bleu, puis le haut en rose. J'ai décidé de mettre le rose au dessus du bleu, car pour les migrants l'espoir est au-delà des mers. J'ai ensuite parsemé du sable qui se trouvait à côté de moi. Le sable représente l'arrivée, la terre, c'est le but des migrants. Sur la partie bleue, en bas, j'ai écrit le mot *IMMIGRATION*, en alternant les lettres majuscules et minuscules car les migrants parlent rarement la langue de leur pays d'accueil et l'écrivent encore moins. Pour les migrants la langue est aussi une barrière. Sur la partie rose, j'ai écrit à la craie blanche *Leave ≠ Live*. En anglais, ce sont des mots similaires, qui se prononcent presque pareil. En Français cela signifie que partir n'est pas égal à vivre. J'ai ainsi voulu insister sur la différence de la signification de ces mots malgré leur similitude.

J'ai ensuite décidé d'accrocher un morceau de bois avec un fil de fer à mon œuvre. Ce morceau de bois qui flotte sur mon tableau représente les transports des migrants (les bateaux), cette branche flotte entre la mer et l'espoir (bleu/rose).

Une fois mon tableau terminé, j'ai croisé un enfant qui se promenait avec son grand père sur la plage. Je lui ai proposé de dessiner sur mon tableau à la craie. Il a dessiné un bonhomme au dessous du mot *IMMIGRATION*. Son grand père m'a raconté qu'il avait vécu deux en France près de la mer.

Auxane LABOURIER





Victoria ROJAS

The migrant life

J'ai réalisé mon œuvre sur le sol de Bray car je ne voulais pas rester debout. J'ai utilisé une raquette de tennis sans les cordes, des fleurs fanées, des plantes et une super colle qui n'était pas une colle, en fait je ne sais pas ce que c'était.

Mon œuvre représente la vie d'un immigrant avant et après le voyage qu'il a fait. La raquette de tennis représente le déroulement de sa vie, les fleurs symbolisent sa vie et ses sentiments. Il y a deux côtés. Le côté droit a des fleurs plus fanées pour montrer que sa vie n'est pas joyeuse, sur le côté gauche les fleurs sont beaucoup moins fanées et en meilleur état que les autres et sont de plus en plus ouvertes quand on va vers le sommet. La fleur du sommet est la plus belle et la plus ouverte. Le côté gauche montre que la vie du migrant est plus belle désormais que celle qu'il avait avant, il a peut être une famille.

Mais si on change de sens mon œuvre, on peut voir une autre histoire, moins joyeuse que l'autre. Quand monsieur Roman nous a demandé ce que l'on pensait de ce bouquet de fleurs de fleurs, dans ma tête, j'ai imaginé une histoire beaucoup moins belle que je vais vous raconter :

Un beau jour, par un beau soleil, un mari offre à sa femme un joli bouquet de fleurs. C'est une famille joyeuse avec deux enfants Haru et Makoto et un futur bébé. Tout se déroule pour le mieux. Mais un jour la guerre éclate, ils courent et la mère voit son mari se faire tuer d'une balle dans la tempe. Haru et Makoto accélèrent, ils doivent se dépêcher de rentrer chez eux se mettre à l'abri dans la montagne. Mais les deux enfants meurent en chemin, et seule, la mère, parvient à arriver dans leur maison (sa maison maintenant). Elle est triste, désemparée, ils ne sont plus que deux (elle et son futur bébé). Elle regarde avec tristesse le bouquet de fleurs fanées à présent (elle a gardé dans ses mains cette BAKA). Elle est triste d'avoir vu son mari et ses deux fils mourir devant ses yeux, mais elle est encore plus triste de penser que cet être (feignant je tiens à le dire car il n'a pas bougé son fessier pour aider le reste de la famille, ce calamar frit) naitra et vivra sans connaître son père et ses deux frères.

Victoria ROJAS

The migrant's Chair



J'ai réalisé une chaise flottante « The migrant's Chair ». Pour la réalisation j'ai utilisé une chaise, quelques sacs en plastique, un seau, une corbeille et quelques lampes. La construction s'est passée sur un ponton du petit port de Bray. Mon but initial était de faire partir ma chaise sur la mer et qu'elle dérive au gré des courants. Cela pour évoquer le fait que chaque migrant ne sait pas où il arrivera ni même s'il arrivera, mais aussi pour montrer la fragilité des embarcations sur lesquelles les migrants voyagent. Malheureusement lors de la mise à l'eau, je me suis rendu compte que la chaise n'était pas stable donc j'ai décidé de la ramener à Belfast pour l'exposer.

Tilo DESVIGNES



Colours of liberty

J'ai choisi de réaliser mon œuvre à côté du port car c'était un endroit apaisant et calme. Je me suis alors mise à réfléchir aux différents matériaux que j'allais choisir pour réaliser mon œuvre.

Audrey TORRES

J'ai alors pris un support, des papiers colorés, des fils et un bocal rempli d'eau provenant de Dublin. J'ai réfléchi à l'utilisation de ces papiers colorés, des fils et un bocal rempli d'eau. Les différentes couleurs représentaient pour moi la diversité des pays. Alors, j'ai commencé par découper tous ces « pays » de manière à ce qu'ils ne forment qu'un ensemble de couleurs.

Le bocal rempli d'eau représentait l'histoire du pays que les migrants allaient quitter. L'eau ne meurt jamais. Il y a deux personnages représentés sur mon œuvre : deux migrants, ils sont enchaînés au bocal et regardent vers l'horizon ; les couleurs, les pays. Ils veulent partir vers ces couleurs vives pour un avenir meilleur.



Assise sur la digue, je cherchais l'inspiration. Trop d'idées se bousculaient dans ma tête, sans savoir laquelle choisir. Alors j'ai regardé les images étudiées avec Roman, avec un regard artistique et j'ai su ce que j'allais faire. Je mets mon œuvre en forme dans mon esprit, j'organise les matériaux en fermant les yeux, je creuse les idées... Puis j'assemble, je colle, je coupe, je déchire, je casse, je scie, et j'ai enfin fini. Un bateau en papier plié, recouvert de journaux et qui flotte sur des algues et plantes sèches venues de la mer. Au-dessus, un ciel de tissus différents et collés ensemble. Et autour, un simple cadre noir qui m'a inspiré. J'ai les doigts collants, la pluie coule sur mon imperméable mais j'ai fait de mes mains une œuvre, le fruit de mes pensées.

Si cela n'inspire que peu de choses pour certaines personnes, une véritable intention était présente lors de la création de mon œuvre. Si vous laissez votre esprit voguer, les journaux sur l'origami en bateau représentent toutes les histoires et les passés des migrants. Le petit bateau fragile navigue sous les origines de toutes ces personnes, différentes mais unies, symbolisées par les tissus. Et au milieu de tout ceci, il est perdu et ne peut s'échapper de son cadre noir. Ainsi, j'ai voulu dénoncer le nombre de morts en mer sur les bateaux de migrants. Beaucoup ne survivent pas après avoir posé le pied sur l'eau. La Méditerranée est leur tombeau et c'est pour cela que mon œuvre s'intitule *Lost forever*.



Marion JACQUE

Lost forever



Marion JACQUE



One human

Chrys MANOUANA, Logan PIALAT et Julie PODETTI

being, one color



J'ai peint le mur car cela m'a plu. J'ai aimé les couleurs des pierres. Après les avoir peintes tous les humains sont différents.

Roman Kroke a un chapeau sur la tête, une barbe, c'est un artiste. J'aime son chapeau. J'ai préféré laver les pinceaux car j'aime toucher l'eau. Ca faisait de la couleur orange dans l'eau. J'ai préféré la peinture en tube à la peinture en poudre. J'adore peindre. Roman Kroke m'a un peu aidé. Dans le voyage mon activité préférée était de peindre le mur.

Chrys MANOUANA

Mon œuvre était un mur coloré.

J'ai eu besoin de peinture, de pinceau et d'eau.

Quand j'ai vu ce mur tout gris au bord de la mer, j'ai commencé à peindre un petit bloc de ce mur composé de plusieurs rectangles. Puis j'ai continué à peindre chaque rectangle d'une couleur différente et l'inspiration est arrivée, j'ai pu lui donner une histoire. Chaque couleur représente un migrant, tous différents.

Ce mur est fait en pierres mais je n'ai pas eu le choix car il était là quand je suis arrivé .

Je l'ai trouvé au bord de la mer et à marée haute, la mer passe dessus sans enlever les couleurs .

J'ai préféré le réaliser près de la mer car c'est par là que les migrants passent.

J'ai réalisé cette oeuvre avec Logan mon camarade de classe. Tous les deux sans idées nous nous sommes réunis et nous avons réfléchi ensemble. Alors nous avons eu l'idée de peindre ce mur. Au début c'était encore flou puis au fur et à mesure les idées sont apparues dans nos têtes. Nous avons choisi de peindre ce mur de briques de toutes les couleurs afin de représenter un migrant par brique, tous différents, tous de différentes couleurs, voulant tous la même chose, c'est pourquoi ils sont peints sur le même mur. L'objectif était de finir le mur cependant les intempéries ne nous en ont pas laissé le temps. Mais bon, nous étions quand mêmes fiers de nous!

Julie PODETTI

Logan PIALAT



Paul VEIGNAT

Mon œuvre a été réalisée sur le port de Bray en Irlande. Pour la réaliser, j'ai utilisé des draps et des ficelles afin de relier les ficelles ensemble et de faire un cerf-volant. Il était censé rester sur la plage du port de Bray afin qu'il s'envole à la marée haute pour montrer la liberté avec l'air.



The Freedom

Migration for a better future

Maxence BOURG

Au début je ne voulais pas faire d'oeuvre car ce n'est pas quelque chose qui me passionne et je préférais m'amuser sur la plage à jouer au foot avec une balle de tennis. Au final avec Flavien nous nous sommes prêtés au jeu. Comme matériaux nous avons utilisé : - 3 balles de tennis, 1 bout de carton bien solide, 1 bout de tissu violet.

Avec ces matériaux on a voulu essayer de faire un radeau comme un bateau de migrant qui part rejoindre son rêve comme notamment beaucoup d'Irlandais l'ont fait pour rejoindre l'Amérique et Ellis Island. Nous avons commencé par coller les 3 balles de tennis sur le bout de carton avec du scotch . Ensuite on a recouvert le bout de carton d'un tissu pour que le carton ne se désolidarise pas une fois arrivé dans l'eau. Après avoir fini l'oeuvre, nous sommes partis à côté de la mer pour le départ du radeau. Finalement le radeau n'a pas tenu longtemps juste quelques minutes. Il n'a pas réussi son rêve comme la plupart des migrants qui ont quitté leur pays d'origine.

Flavien NAVET-PAULIN

Pour mon oeuvre j'ai utilisé 3 balles de tennis, un bout de carton et du tissu. Avec Maxence, nous avons mis les trois balles en dessous du gros bout de carton pour faire des flotteurs. Le bout de carton représentait l'endroit où étaient les migrants. Pour nous ça représentait la vie des migrants. Nous avons réalisé cette oeuvre dans le port de Bray.





The Liberty of....



Pauline CAFFET

Pour mon œuvre au début, j'avais pris une feuille de papier verte, un gobelet en plastique et du fil de fer pour faire le point d'arrivée de l'immigrant avec le gobelet et les fils de fer pour faire le chemin parcouru. J'ai vu que je n'avais plus d'idée, que mon œuvre ne ressemblait à rien de ce que je voulais. Donc j'ai regardé les matériaux et j'ai vu de la peinture, alors je me suis dit que la peinture n'est qu'éphémère et qu'un jour il n'y aura plus aucune trace comme quand les migrants meurent, leur histoire personnelle s'enterre avec eux. Tous les traits donnés au pinceau signifient un bout de chemin fait par un migrant, donc certains traits se rencontrent comme des migrants dans une traversée.

Mon œuvre « Liberty of.... » a été faite pour dire que tout le monde a le droit de s'exprimer, de circuler, que ce n'est pas parce qu'on vient d'un autre pays que l'on doit être privé de ses libertés. J'ai écrit mon œuvre sur le mur pour qu'elle se voie d'assez loin. J'ai eu l'aide de Clément pour faire les traits de la voiture qui signifie la liberté de circulation.

Pierre GERMAIN

Mon oeuvre est une peinture composée de trois couleurs ; du vert, du orange et du violet. Ces couleurs ne représentent aucune classe sociale ou couleur de peau pour ne rejeter personne. De la peinture coule depuis le haut du mur vers le bas pour symboliser le voyage des migrants. Au centre, le mot "immigration" est écrit, le titre de l'oeuvre. Le bas symbolise l'arrivée. Une ribambelle de personnages de toutes les couleurs accueillent et intègrent les migrants pour former des pays multiculturels.

Elle est située sur le bord d'une jetée dans le port de Bray. Des passants pouvaient facilement la voir car de nombreuses personnes passaient le long de l'oeuvre. C'est important car pour moi une oeuvre est faite pour être vue.

Immigration



The Journey

Roman nous a demandé de créer une œuvre qui nous faisait penser à l'immigration. J'ai donc pris une grande feuille de couleur marron et j'y ai peint une mer mouvementée avec au loin un bateau, un petit bateau de migrants. Je dis « petit » pas pour sa taille réelle dans mon œuvre, mais pour la perspective, car ce bateau est loin d'être minuscule. Comparé à la grandeur de l'océan, les bateaux des migrants sont minuscules et fragiles. Les migrants partent pour une vie meilleure mais ils ne savent pas s'ils y arriveront, la mer se transforme parfois en tombeau.

Pour la mer, j'ai choisi quatre peintures différentes pour créer du mouvement sur l'eau et un soleil fait lui aussi de plusieurs couleurs, 3 couleurs précisément. Du jaune du orange et du rouge pour créer un dégradé de couleurs et faire paraître l'œuvre plus réelle. J'ai réalisé mon œuvre sur le port car j'ai pu m'inspirer du mouvement de l'eau et de l'horizon.

Alice JOUQUAND



Impeding Freedom



Dans mon œuvre j'ai choisi de représenter l'attachement au pays quel que soit le voyage que l'on fait. Mon choix de départ était de prendre un genre de pot métallique qui aurait été à une chaîne métallique, le tout rouillé. Celui-ci aurait été entouré d'une bouée blanche. Dans le creux de mon œuvre, j'aurais placé mon objet personnel. Les chaînes représentent l'entrave ce qui nous rattache au pays quitté et nous empêche de totalement être libres.

A cause de certains problèmes rencontrés, j'ai décidé d'envelopper le « pot » d'un drap, lui-même attaché à la chaîne, à laquelle j'ai également attaché une grande longueur de fil. Mon œuvre était pensée pour être larguée au bout du port où se trouvaient les courants. Après son largage au meilleur endroit de la digue, j'ai rencontré le problème de la marée basse. A cause du fil qui attachait l'œuvre au port, celle-ci représentait complètement la liberté entravée.

Adrien MOUTINHO



Bilal MIMOUNI

Alexandre GOIAME

The tree of life



J'ai réalisé mon œuvre à Bray dans le port. Pour mettre en valeur mon œuvre j'ai décidé de la fixer sur un poteau. Au départ, j'ai eu du mal à commencer mon oeuvre mais Roman est venu m'aider et m'a lancé dans la voie de Louis Bissak. Je me suis donc inspiré de l'histoire de la table en bois que nous avons vu au Musée de l'Histoire de l'immigration. Louis Bissack a migré en France avec cette table dans le but d'avoir un travail. Le jour où il a voulu retourner dans son pays il a eu beaucoup de mal à se souvenir de l'endroit où il habitait.

J'ai représenté un arbre en hauteur avec deux nids d'oiseaux vides et plusieurs ficelles pour bien fixer mon œuvre et qu'elle ne soit pas éphémère. Contrairement à Louis Bissak, je n'ai pas choisi un tronc d'arbre mais un arbre entier car un arbre représente pour moi la vie et la liberté. Les nids sont vides car les oiseaux qui représentent les migrants sont partis en abandonnant tout ce qu'ils possédaient derrière eux. Ils voyagent mais malheureusement ils ne reverront pas leur foyer.

Alexandre GOIAME

Rencontres inter- génération



La Pie Voleuse

Rapprocher les générations...

Tel a été l'un des objectifs du projet de cette année : une envie d'aller à la rencontre de l'autre, cette personne vivant à côté de nous, tout en étant si lointaine.

Distance des années séparant nos collégiens des habitants de la « Pie Voleuse », maison de retraite de Palaiseau...

Hauteur des murs cloisonnant les uns dans leurs salles de classe, les autres dans les salles de vie communes...

Fossé entre des modes de vie, connectés pour les élèves de 3^e, plus traditionnels pour les personnes âgées...

C'est cela ! Il est indispensable de réduire cet écart ! Il faut se rencontrer, il faut abolir les barrières... comment faire ?

L'idée réside désormais dans un principe d'échange. Que nos chers élèves enseignent une partie de leur monde aux retraités et réciproquement, les premiers espèrent apercevoir une partie de ce monde inconnu.

Alors, on va « twitter » ! Nous voilà lancés dans cette drôle d'aventure... apprendre aux résidents de la « Pie Voleuse » à se servir des réseaux sociaux ! Les visites à la maison de retraite se suivent... la finalité est que les volontaires « twittent » durant notre voyage en Irlande, tandis que les élèves leur enverront de traditionnelles cartes postales ! Cela est un peu plus périlleux que prévu... mais de fil en aiguille, un lien se crée et nous amène, un beau samedi hivernal, à organiser un loto à la maison de retraite ! Les 3^e se montrent très motivés et s'investissent largement dans l'organisation de ce jeu qui est pourtant un peu « dépassé » pour eux ! Chacun joue son rôle : Pierre au micro, Logan tire les numéros, les filles remettent les lots... Un bel après-midi ENSEMBLE vient sceller cette belle rencontre !



Le Loto





Parler/Tweeter





Jouer/Partager



**Je me
souviens...**



Je me souviens

Je me souviens des quizz musicaux
dans le car

Je me souviens de la bonne nourriture
de la famille

Je me souviens du théâtre dans les rues
de Dublin

Je me souviens de la super comédie
musicale qu'on est allé voir jeudi soir

Je me souviens de notre arrivée dans
les familles

Je me souviens des oiseaux que j'ai fait
quand il n'y avait plus personne, c'était
calme et génial. Je me suis rendue compte
de quelque chose au niveau des personnes
qui font partie du voyage

Je me souviens...

Je me souviens du musée du Titanic C

Je me souviens du moment où on a
peint le van à Belfast

Je me souviens de l'atelier qu'on a fait
avec Roman sur la plage et des différentes
oeuvres réalisées

Je me souviens du subway que nous
avons mangé

Je me souviens de la première fois que
je suis entré dans les familles d'accueil

Je me souviens du musée du Titanic

Je me souviens de la « boîte de jour »
sur la plage où tout le monde dansait sur de
la vieille musique !

Je me souviens des parties de « logo
quizz » avec Lou Maëlle, Auxanne et
madame Girard, ainsi qu'une bonne partie
du bus



Je me souviens lorsque nous avons peint
sur la route de Belfast

Je me souviens lorsque nous avons peint
le van d'un commerçant (avec son accord)

Je me souviens qu'on a joué à la
pétanque sur la plage avec des cailloux

Je me souviens lorsque j'ai retrouvé ma
bague dans la mer

Je me souviens de l'histoire émouvante et
encore brûlante des murs de Belfast

Je me souviens quand le père de famille
est entré dans notre chambre pour nous
engueuler, il était tellement essoufflé

J'ai adoré...

J'ai adoré l'ambiance de la classe et le
rapport différent avec les professeurs

J'ai adoré les nombreux ateliers
artistiques, l'ambiance, les visites

J'ai adoré la visite du musée du Titanic



J'ai adoré lorsque on a eu droit à un quartier libre d'une heure et qu'on a pu se balader entre amis sans surveillance

J'ai adoré la nuit que nous avons passée dans le bateau Maxence

J'ai adoré la ville de Dublin

J'ai adoré l'esprit pendant l'atelier tout le monde a joué le jeu

J'ai adoré l'ambiance entre tout le monde : enfants et adultes

J'ai adoré la matinée sur la plage

J'ai adoré le fish and chips

J'ai adoré l'atelier artistique avec Roman

J'ai adoré les fous rires avec le groupe de voyage

J'ai adoré la balade libre dans Belfast où nous étions seuls avec nos amis

J'ai adoré la visite du musée du Titanic



J'ai été surpris...

J'ai été surpris par le conflit encore très actuel entre les catholiques et les protestants à Belfast

J'ai été surprise par le temps irlandais (vive la pluie)

J'ai été surprise par le regard artistique de Roman

J'ai été surprise par le quotidien et les habitudes de certains Irlandais

J'ai été surpris du fait qu'on ait peint le van d'un irlandais très ému par notre projet

J'ai été surpris par la grande ville de Belfast

J'ai été surpris par la différence entre la République d'Irlande et l'Irlande du Nord, je préfère l'Irlande du Nord

J'ai été surpris par la belle comédie musicale

J'ai été surpris de l'extrême bienveillance des habitants

J'ai été surpris que les Irlandais mangent des choses bonnes

J'ai été surpris par l'originalité du projet

J'ai été surpris par le doigt d'honneur qu'une personne a fait à Maxence à Belfast lorsque nous faisons l'atelier artistique

J'ai été surpris par le nombre de roux qu'il y avait en Irlande

J'ai été surprise de la comédie musicale

J'ai été surprise par le musée du Titanic

J'ai été surpris de la comédie musicale



